

J Leyman. jr

HISTOIRE NATURELLE *DES OISEAUX.*

Tome Dix-huitième.

8 Planches



A PARIS,

Suivant la copie *in*-4.°

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

Sm

M. DCC. LXXXV.

TABLE

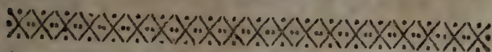
De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Par M. de Buffon.

HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX.



* *L'ALBATROS.* (a)

VOICI le plus gros des oiseaux d'eau, sans même en excepter le cygne; & quoique moins grand que le pélican ou le flammant, il a le corps bien plus épais, le cou & les jambes moins alongées & mieux pro-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 237, sous la dénomination de *Albatros du cap de Bonne-espérance.*

(a) Est nommé le *mouton* ou le *mouton du Cap* par nos Navigateurs, *Jean de Jenten*, par les Hollandois du Voyage de Lemaire & Schouten; c'est mal-à-propos, suivant la remarque d'Edwards,

portionnées; indépendamment de sa très-forte taille, l'albatros est encore remarquable par plusieurs autres attributs qui le distinguent de toutes les autres espèces d'oiseaux; il n'habite que les mers australes, & se trouve dans toute leur étendue, depuis la pointe de l'Afrique à celles de l'Amérique & de la nouvelle Hollande; on ne l'a jamais vu dans les mers de l'hémisphère boréal, non plus que les manchots, & quelques autres qui paroissent être attachés à cette partie maritime du globe, où l'homme ne peut guère les inquiéter, où même ils sont demeurés très-long-

---

que quelques-uns l'ont nommé le *Vaisseau de guerre*, ce nom étant approprié à la frégate.

Albatros. Edwards, tome II, page & pl. 88. — *Plautus albatrus.* Klein, *Avi.* page 148, n.° 13. *Diomedea alis pennatis, pedibus tridactylis. Diomedea exulans.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 65, Sp. 1. — *Vaisseau de guerre.* Albin, tome III, page 34, avec une figure peu exacte de la tête, planche 81. — *Albatrus supernè fusco-rufescens, nigricante transversim striatus & maculatus, infernè albus; vertice griseo-rufescente; collo superiore & lateribus fusco transversim striatis; remigibus majoribus nigris, minoribus, rectricibusque plumbeo-nigricantibus. Albatrus.* L'albatros. *Brisson*, Ornithol. tome VI, page 126.

temps inconnus; c'eſt au-delà du cap de Bonne-eſpérance, vers le Sud, qu'on a vu les premiers albatros, & ce n'eſt que de nos jours qu'on les a reconnus aſſez diſtinctement pour en indiquer les variétés, qui, dans cette groſſe eſpèce, ſemblent être plus nombreuſes que dans les autres eſpèces majeures des oiſeaux & de tous les animaux.

La très-forte corpulence de l'albatros lui a fait donner le nom de *mouton du Cap*, parce qu'en effet il eſt preſque de la groſſeur d'un mouton. Le fond de ſon plumage eſt d'un blanc gris-brun ſur le manteau, avec de petites hachures noires au dos & ſur les ailes, où ces hachures ſe multiplient & s'épaiſſiſſent en mouchetures; une partie des grandes pennes de l'aile & l'extrémité de la queue ſont noires; la tête eſt groſſe & de forme arrondie; le bec eſt d'une ſtructure ſemblable à celle du bec de la frégate, du fou & du cormoran, il eſt de même compoſé de pluſieurs pièces qui ſemblent articulées & jointes par des ſutures, avec un croc ſurajouté, & le bout de la partie inférieure ouvert en gouttière & comme tronqué;

ce que ce bec, très-grand & très-fort, a encore de remarquable, & en quoi il ſe rapproche de celui des pétrels, c'eſt que les narines en ſont ouvertes en forme de petits rouleaux ou étuis, couchés vers la racine du bec, dans une rainure qui de chaque côté le ſillonne dans toute ſa longueur; il eſt d'un blanc-jaunâtre, du moins dans l'oiſeau mort; les pieds, qui ſont épais & robuſtes, ne portent que trois doigts engagés par une large membrane, qui borde encore le dehors de chaque doigt externe; la longueur du corps eſt de près de trois pieds; l'envergure au moins de dix *(b)*, & ſuivant la remarque d'Edwards, la longueur du premier os de l'aile eſt égale à la longueur du corps entier.

(b) Nous nous trouvions ſous le ſoixantième degré dix ſecondes de latitude ſud, notre longitude étant de ſoixante-quatorze degrés trente ſecondes... Comme le temps étoit ſouvent calme, M. Banks alloit dans un petit bateau pour tirer des oiſeaux, & il rapporta quelques albatros; nous obſervames que ces albatros étoient plus gros que ceux que nous avions pris au nord du détroit de Lemaire; l'un de ceux que nous meſurames

Avec cette force de corps & ces armes; l'albatros sembleroit devoir être un oiseau guerrier; cependant on ne nous dit pas qu'il attaque les autres oiseaux qui croisent avec lui sur ces vastes mers; il paroît même n'être que sur la défensive avec les mouettes, qui toujours hargneuses & voraces, l'inquiètent & le harcèlent *(c)*; il n'attaque pas même les grands poissons; & selon M. Forster, il ne vit guère que de petits animaux marins, & sur-tout de poissons mous & de zoophites mucilagineux, qui flottent en quantité sur ces

---

avoit dix pieds deux pouces d'envergure. *Collection d'Hawkesworth, tome II, page* 297. — Les albatros, les frégates, les poissons volans, les dauphins & les requins jouoient autour du Vaisseau; nos Messieurs avoient tué des albatros de dix pieds d'envergure. *Troisième Voyage de Cook, page* 138.

(c) Plusieurs grosses mouettes grises qui chassoient un albatros blanc, nous procurèrent un divertissement assez agréable; elles l'atteignirent malgré la longueur de ses ailes, & elles tâchoient de l'attaquer par-dessous le ventre, cette partie étant probablement sans défense; l'albatros dans ces momens n'avoit d'autre moyen d'échapper qu'en plongeant son corps dans l'eau; son bec formidable sembloit alors les écarter. *Second Voyage de Cook, tome I, page* 150.

mers auſtrales *(d)* ; il ſe repaît auſſi d'œufs & de frai de poiſſons que les courans charient, & dont il y a quelquefois des amas d'une grande étendue. M. le vicomte de Querhoënt, obſervateur exact & judicieux, nous aſſure n'avoir jamais trouvé dans l'eſtomac de ceux de ces oiſeaux qu'il a ouverts, qu'un mucilage épais & point du tout de débris de poiſſons.

Les gens de l'équipage du capitaine Cook, prenoient les albatros qui ſouvent environnoient le Vaiſſeau, en leur jetant un hameçon amorcé groſſièrement d'un morceau de peau de mouton *(e)*. C'étoit pour ces Navigateurs une capture d'autant plus agréable *(f)* qu'elle venoit s'of-

---

(d) Second Voyage de Cook, tome I, page 150.

(e) Nous étions par trente-cinq degrés vingt-cinq minutes de latitude ſud, vingt-neuf minutes à l'oueſt du cap de Bonne-eſpérance ; nous avions autour de nous une grande quantité d'albatros, dont nous primes pluſieurs avec la ligne & l'hameçon amorcé d'un morceau de peau de mouton. *Second Voyage de Cook, tome I, page* 84.

(f) Nous écorchames les albatros, & après les avoir laiſſé tremper dans l'eau ſalée juſqu'au lendemain matin ; nous les fimes bouillir, & l'on y

frir à eux au milieu des plus hautes mers, & lorſqu'ils avoient laiſſé toutes terres bien loin derrière eux *(g)* : car il paroît que ces gros oiſeaux ſe ſont trouvés dans toutes les longitudes & ſur toute l'étendue de l'océan auſtral, du moins ſous les latitudes élevées *(h)* ; & qu'ils fré-

---

fit une ſauce piquante ; chacun trouva très-bon ce mets ainſi apprêté, & nous en mangions volontiers lors même qu'il y avoit du porc frais ſur la table. *Cook. Premier Voyage, tome II, page* 297. — Par quarante degrés quarante minutes latitude ſud, & vingt-trois degrés quarante-ſept minutes longitude eſt... on tua des albatros & des pétrels que nous fumes alors bien aiſe de manger. *Idem, tome IV, page* 128.

(g) Nous eumes une nouvelle occaſion d'examiner deux différens albatros ... Nous marchions depuis neuf ſemaines ſans voir aucune terre. *Cook. Second Voyage, tome I, page* 50. — Le 8 mars, par quarante-un degrés trente minutes latitude ſud, & vingt-ſix degrés cinquante-une minutes longitude eſt... nous voyions chaque jour des albatros, des pétrels & d'autres oiſeaux de mer ; mais rien n'annonçoit terre. *Idem, tome IV, page* 128.

(h) Nous étions par trente-deux degrés trente minutes latitude auſtrale, & cent trente-trois degrés quarante minutes longitude oueſt . . . ce jour fut remarquable en ce que nous ne vimes pas un ſeul oiſeau : il ne s'en étoit encore paſſé aucun depuis que nous avions quitté terre ſans apercevoir ou

quentent les petites portions de terres qui sont jetées dans ces vastes mers antarctiques *(i)*; aussi-bien que la pointe

---

des albatros ou des coupeurs d'eau, des pintades, des pétrels bleus ou des poules du Port-Egmont. Ils fréquentent chaque portion de l'océan austral dans les latitudes les plus élevées . . . Deux jours après, par vingt-neuf degrés de latitude, nous rencontrames le premier oiseau du tropique. *Cook. Second Voyage, tome I, page* 284. — Nous voyions souvent des albatros & des pétrels (par quarante-deux degrés trente-deux minutes latitude sud, & cent soixante-un degrés longitude ouest). *Idem, ibid. page* 279. — Par cinquante-cinq degrés vingt minutes latitude sud, & cent trente-quatre degrés longitude ouest, nous vimes des albatros. *Idem, tome IV, page* 7. — Le 10 janvier, la latitude observée fut de cinquante-quatre degrés trente-cinq minutes, & la longitude quarante-sept degrés cinquante-six minutes ouest : il y avoit beaucoup d'albatros & de pétrels bleus autour du Vaisseau. *Idem, ibid. page* 78. — Le 11 juillet, à trente-quatre degrés cinquante-six minutes de latitude méridionale, & quatre degrés quarante-une minutes de longitude, M. de Querhoënt vit quelques *croiseurs* & un *mouton* (albatros). *Observations communiquées par M. le vicomte de Querhoënt.*

(i) En général, aucune partie de la nouvelle Zélande ne contient autant d'oiseaux que la baie Dusky; nous y avons trouvé des albatros, des pingouins, &c. *Observations de Forster.* — Il y avoit

de l'Amérique *(k)* & celle de l'Afrique *(l)*.

Ces oiseaux, comme la plupart de ceux des mers australes, dit M. de Querhoënt, effleurent en volant la surface de la mer, & ne prennent un vol plus élevé que dans le gros temps & par la force du vent; il faut bien même que lorsqu'ils se trouvent portés à de grandes distances des terres ils se reposent sur l'eau *(m)*; en effet l'albatros, non-seulement se repose sur l'eau, mais y dort *(n)*; & les

aussi des albatros à la nouvelle Géorgie. *Cook. Second Voyage, tome I, page* 86.

(k) Depuis notre débouquement du détroit de Magellan, & pendant notre passage le long de la côte du Chily, nous vimes un grand nombre d'oiseaux de mer, en particulier des albatros. *Voyage du Capitaine* Carteret. *Collection d'Hawkesworth, tome I, page* 203.

(l) Nota. M. Edwards n'avoit pas les relations des illustres Voyageurs, d'après lesquels nous venons de parler, lorsqu'il disoit : « On apporte ces oiseaux du cap de Bonne-espérance où ils « sont en grand nombre. Je n'ai pas oui-dire qu'ils « soient fréquens dans aucune autre partie du « monde. » *Edwards, tome II, page* 88.

(m) Voyage d'un Officier du Roi aux Isles-de-France & de Bourbon, *page* 68.

(n) Voyez la citation d'un passage de M. Forster,

Voyageurs Lemaire & Schouten, sont les seuls qui disent avoir vu ces oiseaux venir se poser sur les Navires (o).

Le célèbre Cook a rencontré des al-

---

dans le discours intitulé, *les Oiseaux d'eau, septième volume de cet ouvrage.*

(o) On vit des *jeans-de-genten* d'une grosseur extraordinaire, c'est-à-dire des mouettes de mer, qui avoient le corps aussi gros que des cygnes; & dont chaque aile étendue n'avoit pas moins d'une brasse de long; elles venoient se percher sur le Navire, & se laissoient prendre par les matelots (dans le détroit de Lemaire), *Relation de Lemaire & Schouten, tome IV du recueil de la Compagnie Hollandoise, page* 582. La même chose dans l'histoire des Navigations aux terres australes, *tome I, page* 355. — *Nota.* Nous rapportons encore à l'albatros la notice suivante. — A quelque distance du cap de Bonne-espérance, comme il faisoit calme tout plat, nous vimes flotter quelque chose sur l'eau; on mit la chaloupe à la mer, & l'on trouva que c'étoit deux grosses mouettes qui ne pouvoient voler faute de vent, & à cause de leur pesanteur; ainsi on les prit. Elles étoient blanches comme neige; mais leurs ailes étoient grises & plus longues que toute l'étendue des deux bras d'un homme: leur bec étoit crochu & de la longueur d'un quart d'aune de Hollande. (*Nota.* Ceci paroît exagéré); elles savoient bien s'en servir pour mordre. Leurs pieds étoient comme ceux des cygnes, & d'un empan de largeur. Leur goût étoit passable; nous

batros assez différens les uns des autres *(p)*, pour qu'il les ait regardés comme des espèces diverses; mais, d'après ses propres indications, il nous paroît que ce sont plutôt de simples variétés; il en indique distinctement trois, l'albatros *gris (q)*, qui paroît être la grande espèce dont nous venons de parler; l'albatros d'un *brun-*

vîmes aussi deux grandes baleines. *Voyage de Hagenar aux Indes orientales, dans le recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie. Amsterdam, 1702, tome V, page 161.*

(*p*) Par cinquante-trois degrés trente-cinq secondes, il y avoit autour du Vaisseau un grand nombre d'albatros de différentes espèces. *Cook. Second Voyage, tome IV, page 9.*

(q) La brume étant dissipée, nous aperçumes des îles de glace très-hautes & très-escarpées, qui formoient à leur sommet divers pics; plusieurs avoient deux ou trois cents pieds d'élévation, & deux ou trois milles de circuit avec des côtés perpendiculaires, qui inspiroient la frayeur quand on les regardoit: de tous les oiseaux qui nous avoient accompagnés, il ne restoit que les albatros gris; mais nous reçumes la visite d'un petit nombre de pétrels antarctiques (par les soixante-sept degrés cinq secondes latitude sud). *Cook. Second Voyage, tome II, page 148.*

foncé (r) ou *couleur de chocolat (ſ)*, & l'albatros *à plumage gris-brun*; & qu'à cauſe de cette couleur les matelots nommoient l'*oiſeau quaker (t)*; or, cet albatros nous paroît être celui qui eſt repréſenté dans nos planches enluminées *n.o* 963, ſous la dénomination d'*albatros de la Chine*; il eſt un peu moins grand que le premier; ſon bec ne paroît pas avoir les ſutures auſſi fortement prononcées, ſur quoi nous devons obſerver que ce dernier albatros, moins grand que les premiers, & dont les ſutures du bec n'étoient pas auſſi fortement exprimées, pourroit bien être un oiſeau jeune qui différoit auſſi des adultes par les teintes

---

(r) Cook. *Second Voyage, tome I, page* 116.

(ſ) Nous aperçumes des albatros couleur de chocolat, au milieu des glaces. *Idem, tome II, page* 150.

(t) Nous aperçumes auſſi de temps en temps les deux eſpèces d'albatros dont nous avons déjà parlé, ainſi qu'une troiſième moindre que les deux autres, que nous nommames le *ſooty*, & à laquelle nos matelots donnoient le nom d'*oiſeau du Quaker*, parce qu'elle a une couleur gris-brun, (par quarante-huit degrés de latitude auſtrale). Idem, *tome I, page* 88.

de ſon plumage ; il ſe pourroit de même que des deux premiers albatros, l'un gris moucheté & l'autre brun, celui-ci fût le mâle & l'autre la femelle ; & ce qui nous fait inſiſter ſur ces préſomptions, c'eſt que toutes les premières & très-grandes eſpèces, tant dans les animaux quadrupèdes que dans les oiſeaux ſont toujours uniques, iſolées, & n'ont que rarement des eſpèces voiſines ; en ſorte que nous ne compterons qu'une eſpèce d'albatros, juſqu'à ce que nous ſoyons mieux informés.

Ces oiſeaux ne ſe rencontrent nulle part en plus grand nombre qu'entre les îles de glace des mers auſtrales (*u*), depuis le quarantième degré juſqu'aux glaces ſolides qui bornent ces mers ſous le ſoixante-cinquième ou le ſoixante-ſixième degré. M. Forſter a tué un albatros à plumage brun vers le ſoixante-quatrième

---

(*u*) Nous commençames à voir ces oiſeaux avec les îles de glace, & quelques-uns n'avoient pas ceſſe dès-lors de nous accompagner : ces albatros, ainſi que l'eſpèce d'un brun-foncé & au bec jaune, étoient les ſeuls qui ne nous euſſent pas abandonnés. *Second Voyage de Cook, tome I, page* 116.

degré douze minutes (*x*); & dès le cinquante-troisième, ce même Navigateur en avoit vu plusieurs de différentes couleurs (*y*), il en avoit même trouvé au quarante-huitième degré (*z*). D'autres Voyageurs en ont rencontré à quelque distance du cap de Bonne-espérance (*a*). Il semble même que ces oiseaux s'avancent quelquefois encore plus près du tropique austral (*b*), qui paroît être leur barrière dans l'océan atlantique; mais ils l'ont franchie, & même ont traversé la zone

(*x*) La tête & le dessus des ailes étoient un peu noirâtres, & elle avoit les cils des yeux blancs. *Forster dans le second Voyage de Cook, tome I, page* 116.

(*y*) Ibidem, *tome IV, page* 9.

(*z*) Ibidem, *tome I, page* 88.

(*a*) On connoît encore à plusieurs autres marques quand on est proche du cap de Bonne-espérance, comme par exemple aux oiseaux de mer qu'on rencontre, & sur-tout aux *algatros*, oiseaux qui ont les ailes fort longues. *Dampier; Voyage autour du monde, tome II, page* 207.

(*b*) Après que les *boubies* nous eurent quittés, nous ne vîmes plus d'oiseaux avant d'arriver par le travers de Madagascar . . . que nous aperçûmes un albatros & depuis ce temps nous en découvrîmes tous les jours un plus grand nombre. *Cook.*

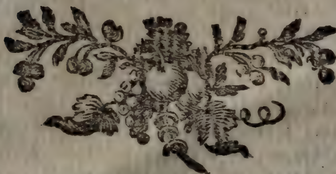


L'ALBATROS.

torride dans la partie occidentale de la mer pacifique, si le passage suivant de la relation du troisième Voyage du capitaine Cook est exact : les Vaisseaux partoient de la hauteur du Japon, & marchoient au Sud; « nous approchions, dit ce Relateur, des parages où l'on rencontre les albatros avec les bonites, les dauphins & « les poissons volans (*c*). »

Second Voyage, tome IV, page 314. — Albatros (*Diomedea exulans*), par vingt-cinq degrés vingt-neuf secondes latitude sud, & vingt-quatre degrés cinquante-quatre secondes longitude le 5 octobre, l'air étant vif & froid. *Idem, tome I, page* 46.

(*c*) Troisième Voyage de Cook, *page* 486.



*LE GUILLEMOT. (a)

LE GUILLEMOT nous présente les traits par lesquels la Nature se prépare à terminer la suite nombreuse des formes variées du

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 903.

(*a*) Le nom de *guillemot* en Anglois, signifie un oiseau niais, & qui se laisse leurer aisément; le guillemot s'appelle, au pays de Galles, *guillem*; dans la province de Northumberland, *sea-hen*; dans celle d'Yorck, *skout*; en Cornouailles, *kiddaw*; à l'île Saint-Kilda, *lavy*; aux îles Féroë, *lomwier*, *lomwia*; en Norwégien, *lomvie*, *lomgivie*, *langvire*, *lumbe*; en Danois, *aalge*; en Lappon, *doppau*; en Groënlandois, *tuglok*.

The guillemot. Britisch. Zoolog. page 138. — Edwards, *Glan*. page 113, planche 359, fig. 1. *The lavy*. Martin's. Voy. Saint-Kilda, page 32. — *Lomwia*. Clusius. *Exotic. auctuar*. page 367. — Niéremberg, page 236. — Jonston, page 129. Charleton, *Exercit*. page 102, n.° 12. — *Lomwia insulæ farræ hoieri*. Sibbald. *Scot. illustr*. part. II, lib. III, page 20. — Willughby, *Ornithol*. pag. 214. — Ray, *Synops*. *Avi*. page 120, n.° 4. — *Lomben*. Klein, *Avi*. page 148, n.° 8; & 168, n.° 3. *Nota*. Klein observe fort bien que ce n'est point ici le *lumme* de Wormius, qui est un plongeon: *voyez* ci-devant, parmi ces oiseaux, l'article de *lumme*. — *Plautus rostro larino*. Idem, page 146,

genre entier des oiseaux. Ses ailes sont si étroites & si courtes qu'à peine peut-il fournir un vol foible au-dessus de la surface de la mer (*b*); & que pour atteindre

n.° 2. — *Alka rostro lævi oblongo; mandibulâ superiore margine flavescente. Lomvia.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 63, Sp. 4. — *Colymbus troile pedibus palmatis tridactilis, corpore nigro; pectore abdomineque niveo; remigibus secundariis apice albis.* Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 152. — *Cataractes.* Moehring, *Avi.* Gen. 75. — *Uria.* Gesner, *Avi.* page 129. Par une application précaire, & une extention forcée du nom grec ὄριξ, qui est celui du plongeon, à un oiseau des mers du Nord que les Grecs n'ont jamais connu. — Jonston, *Avi.* page 90. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 260. — *Nota.* Au chapitre *Uria*, Aldrovande ne fait que raisonner sur l'étymologie du mot, & indiquer quelques espèces de plongeons. — *Le lomwie* ou *guillemot.* Salerne, *Ornithol.* page 365. — *Le pigeon plongeur.* Recueil des Voyages du Nord; *Rouen*, 1716, *tome II, page* 89. — *Poule de mer.* Albin, tome I, page 74, planche 84. — *Uria supernè fusco-nigricans, infernè alba, gutture & collo inferiore fusco-nigricantibus; remigibus minoribus apice albis; rectricibus fusco-nigricantibus. Uria.* Le guillemot. *Brisson*, Ornithol. tome VI, page 70.

(*b*) « Ils volent fort bas sur la mer, & leur vol ressemble à celui des perdrix. » *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page* 89.

à son nid posé sur les rochers, il ne peut que voleter ou plutôt sauter de pointe en pointe sur la roche, en prenant à chaque fois un instant de repos (*c*); & cette habitude ou plutôt cette nécessité lui est commune avec le macareux, le pingouin & autres oiseaux à courtes ailes, dont les espèces, presque bannies des contrées tempérées de l'Europe, se sont réfugiées à la pointe de l'Écosse & sur les côtes de la Norwège, de l'Islande & des îles de Féroë, dernières terres des habitans de notre Nord, où ces oiseaux semblent lutter contre le progrès & l'envahissement des glaces. Il est même impossible qu'ils occupent ces parages en hiver; ils sont à la vérité assez accoutumés aux plus grandes rigueurs du froid, & se tiennent volontiers sur les glaçons flottans (*d*); mais ils ne peuvent trouver leur subsistance que dans une mer ouverte;

(*c*) Edwards, *Hist.* page 312.

(*d*) « Ce fut le 3 mai & sur la glace, que je » tirai pour la première fois un de ces oiseaux, » & ensuite j'en tuai plusieurs à Spitzbergen, où ils sont en grande quantité. » *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page 89.*

& ils ſont forcés de la quitter dès qu'elle ſe glace en entier.

C'eſt dans cette migration, ou plutôt dans cette diſperſion pendant l'hiver, & après avoir quitté leur ſéjour dans la région de notre nord, qu'ils deſcendent le long des côtes d'Angleterre (*e*), & que même quelques familles y reſtent & s'établiſſent ſur des écueils & des îlets déſerts ; & notamment dans une petite île inhabitée, faute d'eau, qui eſt en face de l'île d'Angleſey (*f*). Ils y nichent ſur les rebords ſaillans des rochers, au ſommet deſquels ils ſe portent tout le plus haut qu'ils peuvent (*g*); leurs œufs ſont de couleur bleuâtre, & plus ou moins brouillés de maculatures noires; ils ſont fort pointus par un bout, & très-gros pour la grandeur de l'oiſeau (*h*), qui eſt à peu-près celle du morillon; il a le corps court, rond & ramaſſé, le bec droit, pointu, long de

(*e*) Britiſch. Zoolog.

(*f*) Willughby.

(*g*) Cluſius, *Exotic, auctuar. page* 367.

(*h*) Willughby.

trois doigts, & noir dans toute sa longueur; la mandibule supérieure présente à sa pointe deux petits prolongemens qui débordent de chaque côté sur l'inférieure. Ce bec est en grande partie couvert d'un duvet raz, du même cendré brun ou noir-enfumé qui couvre toute la tête, le cou, le dos & les aîles; tout le devant du corps est d'un blanc de neige; les pieds n'ont que trois doigts & sont placés tout à l'arrière du corps, situation qui rend cet oiseau aussi bon nageur & plongeur qu'il est mauvais marcheur & foible pour le vol; aussi sa seule retraite, lorsqu'il est poursuivi ou qu'il se sent blessé, est-elle sous l'eau & même sous la glace (*i*); mais il faut pour cela que le danger soit pressant, car cet oiseau est très-peu défiant, il se

---

(*i*) « Ils nagent sous l'eau avec autant de vîtesse » que nous pouvions ramer avec la chaloupe; lorsqu'on les poursuit, ou qu'on les a tiré, c'est » alors sur-tout qu'ils se plongent & se tiennent » fort long-temps cachés sous l'eau; jusque-là que » passant souvent sous la glace, ils y sont sans doute suffoqués. » *Recueil des Voyages du Nord, cités plus haut.*



LE GUILLEMOT.

laiſſe approcher & prendre avec une grande facilité (*k*), & c'eſt de cette apparence de ſtupidité que vient l'étymologie angloiſe de ſon nom guillemot (*l*).

* *LE PETIT GUILLEMOT*

improprement nommé

COLOMBE DE GROENLAND. (a)

DANS ces contrées glacées où l'aquilon ſeul règne, où l'haleine du zéphir ne ſe fait jamais ſentir, les doux gémiſſemens

(*k*) *Stolida Avis; facile capitur.* Ray, *Synopſ. Avi.* page 120, n.° *a* 4.

(*l*) « On le nomme en Anglois *guillemot*, terme qui ſignifie un oiſeau à qui l'on peut facilement « en impoſer; or tous les oiſeaux de cette famille « ſont fort ſtupides. » *Salerne.*

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 917, le *petit Guillemot femelle.*

Nota. Cette indication donnée ſur une conjecture d'Edwards, n'eſt pas certaine; ce peut être ici un individu jeune, ou entre ſa livrée d'hiver & ſa livrée d'été; *voyez* l'article ci-deſſus.

(*a*) En Anglois, *groënland dove*, *ſea turtle*; en Suédois, *sjoe-orre, griſla*; dans l'île d'Oëland, *alle*; & dans celle de Gothland, *grylle*; aux îles Féroë,

de la tendre colombe ne se font plus entendre ; elle fuit toute terre trop froide pour l'amour, & cette prétendue colombe de Groënland n'est qu'un triste oiseau d'eau qui ne sait que nager & plonger, en criant sans cesse d'un ton sec & redoublé

---

suldkoppe. — *Pigeon blanc de Groënland.* Anderson, *Hist. nat. d'Islande & de Groënland*, tome II, p. 54. — *Columba Groënlandica dicta.* Willughby, *Ornithol.* page 245. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 20. — *Columba Groënlandica hollandis.* Ray, *Synops. Avi.* page 121, n.° 6. — *Columbus Groënlandicus.* Klein, *Avi*, page 168, n.° 2. — *Plautus columbarius.* Idem, page 146, n.° 1. — *Rotje*, *rottettetje.* Idem, page 148, n.° 11; & 169, n.° 6. — *Columba Groënlandica.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. VI, Gen. 51, Sp. 4. — *Alca rostro lævi subulato, abdomine maculâque alarum albâ, pedibus rubris. Gryllei* Idem, ed. X, Gen. 63, Sp. 5. — *Alca rostro læv. conico, abdomine, fasciâque alarum albâ, pedibus nigris. Alle.* Idem, ibid. Gen. 63, Sp. 6. — *Colymbus pedibus trydactilis, palmatis.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 124. — *Mergulus melanoleucos rostro acuto brevi.* D. Brown. Willughby, *Ornithol.* page 261. — Ray, *Synops.* page 125, n.° *a*, 5. — *Arctica.* Moehring. *Avi.* Gen. 69. — *Uria.* Idem, Gen. 73. — *The black guillemot.* Britisch. Zoolog. page 138. — *The scraber*; Martin's. Voyez Saint-Kilda, page 32. — *Le pigeon de Groënland.* Salerne, *Ornithol.* page 367. — *Colombe tachetée de Groënland.* Edwards, page & planche 50. — *Petit plongeon noir & blanc.* Idem, page & pl. 91,

roteret, tet, tet, tet (*b*); il n'a de rapport avec notre colombe que par sa grosseur qui est à peu-près la même (*c*); c'est un véritable guillemot, plus petit que le précédent, & dont les aîles sont aussi plus courtes à proportion; il a les jambes placées de même dans l'abdomen; la démarche également foible & chancelante (*d*), seulement le bec est un peu

— *Colombe de Groënland.* Albin, tome II, page 53, planche 80. — *Tourterelle de mer.* Idem, tome I, page 74, pl. 85. *Nota.* Edwards remarque que les deux figures d'Albin sont extrêmement fautives, & ne se rapportent point du tout à l'oiseau dont elles portent le nom. — *Uria nigricans, tectricibus alarum superioribus mediis, & majoribus corpori finitimis candidis; rectricibus nigricantibus. Uria minor nigra, columba Groënlandica vulgò dicta.* Brisson. *Ornithol.* tome VI, page 76.

(*b*) *Mergendo victum quærit, rottetet, tet, tet, tet, pronuncians continuò.* Klein.

(*c*) *Ob quam rationem nomine columbæ insignita sit non capio, nisi fortè ob magnitudinem parem.* Ray. — Suivant Martens, les matelots leur ont donné ce nom en les entendant piauler comme des poussins ou des petits pigeons; cependant il y a peu de rapport d'un piaulement au petit cri que Klein exprime.

(*d*) *Erecta incedit tibiis ancipitibus.* Linnæus.

plus court, plus renflé & moins pointu: ſes plumes toutes effilées ne ſemblent être qu'un chevelu ſoyeux (*e*); ſes couleurs ne ſont que du noir enfumé avec une tache blanche ſur chaque aile, & plus ou moins de blanc ſur le devant du cou & du corps; & ce dernier caractère varie, au point que certains individus ſont tous noirs, & d'autres preſque tous blancs (*f*); c'eſt en hiver, dit Willughby qu'il s'en trouve d'entièrement blancs (*g*), & comme dans le paſſage d'une de ces livrées à l'autre il doit néceſſairement y en avoir de plus ou moins mélangés ou variés de noir & blanc, l'on ne doit faire qu'une ſeule & même eſpèce de *la colombe tachetée du Groënland* de M. Edwards (*h*), & des deux oiſeaux repréſentés dans ſa

(*e*) *Plumæ crines imitantur.* Klein.

(*f*) Klein, *page* 148, *n.*° 11.

(*g*) *Eadem Avis, ut conjicio, quam ad inſulas farnas* the puffinet *appellant, atque hieme totam albere aiunt.* Willughby. — *Dicuntur hieme colores mutare.* Klein, *page* 146, *n.*° 1.

(*h*) Planche 50. — *Le petit guillemot rayé.* Briſſon, *Ornithol. tome VI, page* 78.

planche

planche 91 (*i*), parce qu'ils n'offrent entre eux & avec les précédens, d'autres différences que celles du plus ou moins de noir ou de blanc dans le plumage; nous devons donc également réduire à une ſeule les trois eſpèces de *petits guillemots* données par M. Briſſon.

Ces oiſeaux volent ordinairement par couples & en raſant de près la ſurface de la mer, comme fait le grand guillemot, avec un battement vif de leurs petites ailes (*k*). Ils poſent leurs nids dans des crevaſſes de rochers peu élevés (*l*), d'où les petits peuvent ſe jeter à l'eau & éviter de devenir la proie des renards (*m*) qui ne ceſſent de les guetter. Ces oiſeaux ne pondent que deux œufs; on en trouve quelques nids ſur les côtes du pays de Galles & d'Écoſſe (*n*), ainſi qu'en Suède dans la province de Gothland (*o*); mais le grand nombre des nichées ſe fait ſur des terres bien plus ſeptentrionales, au

(*i*) Le petit guillemot. *Idem, ibid, page* 73.
(*k*) Ray, *page* 121.
(*l*) *Nidificat in petris, non alto loco.* Linnæus.
(*m*) Anderſon, *tome II, page* 55.
(*n*) Klein. | (*o*) Linnæus.

Spitzberg & en Groënland où se tient le gros de l'espèce tant du grand que du petit guillemot (*p*).

Nous croyons devoir rapporter à cette dernière espèce le *kaiover* ou *kaior* de Kamtschatka, puisque Karchenninikow lui applique, d'après Steller, la dénomination de *columba Groënlandica Batavorum* : il a, dit-il, le bec & les pieds rouges ; il construit son nid au haut des rochers dont la mer baigne le pied, & crie ou siffle fort haut, d'où vient que les Cosaques l'ont surnommé *ivoskik*, ou le postillon (*q*).

(*p*) *In rupibus nidificat, non solum in Groënlandia, sed & Spitzbergen regione frigidissimâ & perpetuis nivibus damnata.* Ray, *loco citato.*

(*q*) Histoire de Kamtschatka, *tome II, page* 49.



* LE MACAREUX. (a)

Le bec, cet organe principal des oiseaux, & duquel dépend l'exercice de leurs forces, de leur industrie & de la plupart de leurs

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 275.

(a) En langue Kamtschadale, *ypatka*; en Norwège & aux îles de Féroë, *lund*, *lunde*, *soë-papegoy*, & le petit *lund-toeller*; en Islande, *præst*; en Groënlandois, *killengak*; dans la partie septentrionale du pays de Galles, *puffin*; & dans la partie méridionale, *gulden-head*, *bottlenose & helegug*; dans la province de Cornouailles, *pope*; dans celle d'Yorck, aux environs de Scarborough, *mullet*; dans la partie du nord de l'Angleterre, vers l'embouchure de la Tesa, *coulterneb*. *Nota*. Que c'est mal-à-propos que les Gallois septentrionaux lui donnent le nom de *puffin*.

Perroquet de Groënland. Anderson. *Histoire Naturelle d'Islande & de Groënland*. tome II, page 55. — *Perroquet plongeon*. Recueil des Voyages du Nord; *Rouen*, 1716, tome II, page 102. — *Plongeon* ou *pie de mer à gros bec*. Albin, tome II, page 52, planches 78 & 79. — *Le lunde*. Salerne. *Ornithol.* page 366. — *Lunda*. Clusius. *Auctuar.* page 367. — Nieremberg, page 236. — Jonston. *Avi.* p. 129. — *Anas arctica*. Clusius. *Exotic.* page 104. — *Anas arctica Clusii*. Mus. Worm. page 302. — Sibbald.

facultés; le bec qui est à-la-fois pour eux la bouche & la main, l'arme pour attaquer, l'instrument pour saisir, doit par conséquent être la partie de leur corps, dont la conformation influe le plus sur leur instinct & décide la nécessité de la plupart de

---

Scot. illustr. part. 2, lib. 3, page 20. — *Anas arctica Clusii, pica marina vel fratercula Gesneri.* Willughby. *Ornithol.* page 244. — Ray, *Synops. Avi.* page 120, n.° *a* 5. — *Puphinus vulgò ab anglis dictus.* Gesner. *Icon. Avi.* page 80. — *Puphinus Anglicus.* Idem. *Avi.* page 113 & 725. — Aldrovande. *Avi.* tome III, page 238. — *Pica marina.* Idem, ibid. page 215. — *Spheniscus.* Moëhring. *Avi.* Gen. 64. — *The puffin, gallis macareux.* Charleton, *Onomazt.* page 101, n.° 15; & *Exercit.* page 107, n.° 15. — *The puffin. Le macareux.* Edwards, *Glan.* part. III, page 307, planche 358. — *Papegey duycker.* Klein, *Avi.* page 169, n.° 8. — *Plautus arcticus.* Idem, p. 146, n.° 3. — *Alka arcticâ rostro compresso, ancipite sulcato, sulcis quatuor; oculorum orbitâ temporibusque albis; palpebrâ superiore mucronatâ.* Muller. *Zoolog. Danic.* n.° 140. — *Alca rostri sulcis quatuor, oculorum regione temporibusque albis.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 118. — *Alka rostro compresso, ancipite sulcato sulcis quatuor, oculorum orbitâ temporibusque albis. Alca arctica.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 63, Sp. 3. — *Fratercula supernè nigra, infernè alba; capite ad latera, gutture-que sordidè albo griseis; rectricibus nigricantibus. Fratercula.* Le macareux. *Brisson*, Ornithol. tome VI, page 81.

leurs habitudes : & ſi ces habitudes ſont infiniment variées dans les innombrables peuplades du genre volatile; ſi leurs différentes inclinations les diſperſent dans l'air, ſur la terre & les eaux, c'eſt que la Nature a de même varié à l'infini, & deſſiné, ſous tous les contours poſſibles, le trait du bec. Un croc aigu & déchirant arme la tête des fiers oiſeaux de proie; l'appétit de la chair & la ſoif du ſang, joints aux moyens d'y ſatisfaire, font qu'ils ſe précipitent du haut des airs ſur tous les autres oiſeaux, & même ſur tous les animaux foibles ou craintifs dont ils font également des victimes. Un bec en forme de cuiller large & plate, détermine l'inſtinct d'un autre genre d'oiſeaux, & les oblige à chercher & ramaſſer leur ſubſiſtance au fond des eaux; tandis qu'un bec en cône, court & tronqué, en donnant à nos oiſeaux gallinacées la facilité de ramaſſer les graines ſur la terre, les diſpoſoit de loin à ſe raſſembler autour de nous, & ſembloit les inviter à recevoir cette nourriture de notre main. Le bec en forme de ſonde grèle & ployante, qui alonge la face du courlis, de la bécaſſe, de la barge & de

la plupart des autres oiſeaux de rivage & de marais, les oblige à ſe porter ſur les terres marécageuſes pour y fouiller la vaſe molle & le limon humide; le bec tranchant & acéré des pics, fait qu'ils s'attachent au tronc des arbres pour en percer le bois; & enfin le petit bec en alène de la plupart des oiſeaux des champs, ne leur permet que de ſaiſir les moucherons ou d'autres menus inſectes, & leur interdit toute autre nourriture : ainſi, la différente forme du bec modifie l'inſtinct & néceſſite la plupart des habitudes de l'oiſeau; & cette forme du bec ſe trouve être infiniment variée, non-ſeulement par nuances, comme tous les autres ouvrages de la Nature, mais encore par degrés & par ſauts aſſez bruſques. L'énorme grandeur du bec du toucan, la monſtrueuſe enflure de celui du calao, la difformité de celui du flammant, la figure bizarre du bec de la ſpatule, la courbure à contre-ſens de celui de l'avocette, &c. nous démontrent aſſez que toutes les figures poſſibles ont été tracées, & toutes les formes remplies; & pour que dans cette ſuite il ne reſte rien à deſirer ni même

à imaginer, l'extrême de toutes ces formes s'offre dans le bec en lame verticale de l'oiſeau dont il eſt ici queſtion. Qu'on ſe figure deux lames de couteau très-courtes, appliquées l'une contre l'autre par le tranchant, c'eſt le bec du macareux; la pointe de ce bec eſt rouge & cannelée tranſverſalement par trois ou quatre petits ſillons, tandis que l'eſpace près de la tête eſt liſſe & teint de bleu; les deux mandibules étant réunies ſont preſque auſſi hautes que longues, & forment un triangle à peu-près iſoſcèle; le contour de la ſupérieure eſt bordé près de la tête & comme ourlé d'un rebord de ſubſtance membraneuſe ou calleuſe, criblée de petits trous, & dont l'épanouiſſement forme une roſette à chaque angle du bec (*b*).

(*b*) M. Geoffroy de Valognes, qui me paroît être bon Obſervateur, a bien voulu m'envoyer la note ſuivante au ſujet du macareux.

« On m'a apporté, dit-il, un macareux qui a été pris dans les premiers jours de ce mois (de mai) « à ſon paſſage ſur nos côtes; cet oiſeau a été vu « avec étonnement, même par les perſonnes qui « fréquentent le plus ſouvent les rivages de la mer « ce qui me fait croire qu'il eſt étranger à notre « pays. «

Ce rapport imparfait avec le bec du perroquet qui est aussi bordé d'une membrane à sa base, & le rapport non moins éloigné du cou raccourci & de la taille arrondie, ont suffi pour faire donner au macareux le nom de *perroquet de mer* ;

» La position des pieds du macareux près de » l'anus, me fait présumer qu'il ne peut marcher » qu'avec peine, & qu'il est plus fait pour nager » sur l'eau ; le cendré, le noir & le blanc con- » trastent sensiblement dans son plumage ; la pre- » mière de ces couleurs distingue les joues, les » côtés de la tête, le dessous de la gorge où elle » prend une nuance un peu plus forte ; la seconde » domine sur la tête, le cou, le dos, les ailes, la » queue, & s'étend à la gorge pour former un large » collier, qui sépare à cet endroit le gris du blanc » pur qu'on aperçoit seul au-dessous du corps, » dont les plumes dérobent à la vue un duvet gris » & épais qui garnit le ventre ; le noir du dessus » de la tête s'éclaircit un peu vers la naissance du » cou, sur les pennes des ailes, & à la terminaison » des plumes qui couvrent le dos ; au haut des » ailes règne une bordure blanche qui n'est bien » apparente que lorsqu'elles sont ouvertes.

» Le bec a moins de longueur que de largeur » si on le mesure à sa naissance ; sa forme est » presque triangulaire, les deux pièces en sont » mobiles ; le gris-de-fer dont il est peint en par- » tie, est comme séparé par un demi-cercle blanc, » d'un rouge-vif qui en couvre la pointe & qui

dénomination auſſi impropre que celle de *colombe* pour le petit guillemot.

Le macareux n'a pas plus d'ailes que ce guillemot, & dans ſes petits vols courts & raſans, il s'aide du mouvement rapide de ſes pieds, avec leſquels il ne fait qu'ef-

---

achève de l'embellir ; la pièce ſupérieure pré- « ſente quatre ſtries, l'inférieure trois qui correſ- « pondent aux trois dernières de la pièce ſupé- « rieure : toutes ces ſtries forment des eſpèces de « demi-cercles ; la pièce du deſſus eſt munie à ſa « baſe d'un bourrelet blanchâtre, ſur lequel on « aperçoit de petits trous diſpoſés irrégulière- « ment ; il ſort de quelques-uns de ces trous de « fort petites plumes ; les narines ſont placées ſur « les bords du bec ſupérieur, & ſont alongées de « trois lignes dans le ſens de la longueur du bec ; « j'ai aperçu dans le palais de l'oiſeau pluſieurs « rangées de pointes charnues, dirigées vers l'en- « trée du goſier, dont l'extrémité tranſparente & « luiſante, m'a paru un peu plus dure que le « reſte ; les yeux bordés d'un rouge-vermillon, « ont de particulier qu'ils occupent le centre d'une « excroiſſance triangulaire & de couleur griſe ; « les jambes courtes, ſont d'un oranger vif ainſi « que les pieds ; les ongles ſont noirs & luiſans, « celui du doigt du milieu eſt le plus long & le « plus large. » *Extrait d'une lettre de M. Geoffroy à M. le comte de Buffon, datée de Valognes le 8 mai 1782.*

fleurer la surface de l'eau *(c)*; c'est ce qui a fait dire que pour se soutenir il la frappoit sans cesse de ses ailes *(d)*; les pennes en sont très-courtes, ainsi que celles de la queue *(e)*; & le plumage de tout le corps est plutôt un duvet qu'une véritable plume; quant à ses couleurs, qu'on se figure, dit Gesner, un oiseau habillé d'une robe blanche avec un froc ou manteau noir, & un capuchon de cette même couleur, comme le sont certains moines, & l'on aura le portrait du macareux, que par cette raison, ajoute-t-il, j'ai surnommé le petit moine, *fratercula (f)*.

Ce petit moine marin vit de langoustes, de chevrettes, d'étoiles & d'araignées de mer, & de divers petits poissons & coquillages qu'il saisit en plongeant dans l'eau,

---

(c) Si quando vel natat, vel aliter locum mutare velit, alarum pedumque extremitate aquâ nitens celeriter, quasi prorepens, prœterlegit. Gesner.

(d) Willughby.

(e) On y en compte douze, quoique M. Edwards dise en avoir compté seize à un individu de cette espèce.

(f) Gesner, *apud Aldrovand. Avi. tome III, page* 238.

ſous laquelle il ſe retire volontiers *(g)*, & qui lui ſert d'abri dans le danger ; on prétend même qu'il entraîne le corbeau ſon ennemi ſous l'eau *(h)*; & cet acte de force ou d'adreſſe paroît être au-deſſus des forces de ſon corps, dont la groſſeur n'eſt tout au plus qu'égale à celle d'un pigeon *(i)*; on ne peut donc attribuer cet effort qu'à la puiſſance de ſes armes, & en effet ſon bec eſt très-offenſif par le tranchant de ſes lames & par le croc qui le termine.

Les narines ſont aſſez près de la tranche du bec, & ne paroiſſent que comme deux fentes oblongues ; les paupières ſont rouges, & on voit à celles d'en haut une petite excroiſſance de forme triangulaire ;

(g) Recueil des Voyages du Nord, *tome III, page* 102.

(h) « Le perroquet de mer a le bec large d'un pouce, & ſi tranchant, qu'il peut venir à bout « du corbeau ſon ennemi, & l'entraîner avec lui « ſous l'eau. » *Hiſtoire générale des Voyages, tome XIX, page* 46.

(i) Un pied de la pointe du bec au bout de la queue ; treize pouces du bec aux ongles. L'échelle eſt omiſe dans la planche enluminée.

il y a auſſi une ſemblable caroncule, mais de figure oblongue à la paupière inférieure; les pieds ſont orangés, garnis d'une membrane de même couleur entre les doigts: le macareux, non plus que le guillemot, n'a point de doigt poſtérieur, ſes ongles ſont forts & crochus; ſes jambes courtes, cachées dans l'abdomen, l'obligent à ſe tenir abſolument debout, & font que dans ſa marche chancelante, il ſemble ſe bercer *(k)*; auſſi ne le trouve-t-on ſur terre que retiré dans les cavernes ou dans les trous creuſés ſous les rivages *(l)*, & toujours à portée de ſe jeter à l'eau lorſque le calme des flots l'invite à y retourner; car on a remarqué que ces oiſeaux ne peuvent tenir la mer ni pêcher que quand elle eſt tranquille, & que ſi la tempête les ſurprend au large, ſoit dans leur départ en automne, ſoit dans leur retour au printemps, ils périſſent en grand nombre; les vents amènent ces macareux

---

(k) « Il marche en ſe tournant à tous momens de côté & d'autre. » *Voyage du Nord.*

(l) Latitat in cavernis. Geſner. *apud Aldrov. tome III, page* 25.

morts au rivage *(m)*, quelquefois même jusque sur nos côtes *(n)*, où ces oiseaux ne paroissent que rarement.

(m) Non possunt nisi pacato mari victum sibi parare, aut iter facere; quod si procellæ in id tempus fortè inciderint, & mare turbidum fuerit, innumeri macilenti & mortui in littora ejecti reperiutur. Willughby, page 245.

(n) « Le vent du nord nous a envoyé cet hiver des milliers de macareux morts & noyés dans la « mer; ils font tous les ans un voyage par mer vers « la fin de février ou au commencement de mars; « lorsqu'elle est orageuse, beaucoup se noyent, & « toujours les oiseaux de proie en dévorent un « grand nombre; il est vraisemblable que le voyage « est pénible, car tous les corps de ces oiseaux « noyés sont toujours très-maigres : on trouve en- « core de ces oiseaux sur nos côtes de Picardie au « mois d'août, mais ils sont alors en moindre « nombre; le mâle ne diffère de la femelle qu'en « ce qu'il a les couleurs plus fortes; les vieux ont « le bec plus large. » *Lettre de M. Baillon, datée de Montreuil-sur-mer, le* 10 *avril* 1781. — Le macareux est connu sur cette côte *(du Croisic)* sous le nom de *gode*, & s'y trouve dans toutes les saisons; il ne vient presque jamais à terre, encore n'est-ce que sur la plage la plus voisine de la mer; il niche dans des creux de rochers escarpés, sur-tout près de Belle-isle, à l'endroit qu'on nomme le *vieux château*; il y pond à plate-terre trois œufs gris; on le trouve dans tout le golfe de Gascogne. *Lettre de M. le vicomte de Querhoënt, du* 29 *juin* 1781.

Ils occupent habituellement les îles *(o)* & les pointes les plus ſeptentrionales de l'Europe & de l'Aſie, & vraiſemblablement auſſi celles de l'Amérique, puiſqu'on les trouve en Groënland ainſi qu'au Kamtſchatka *(p)*. Leur départ des Orcades & autres îles voiſines de l'Écoſſe, ſe fait régulièrement au mois d'août, & l'on prétend que, dès les premiers jours d'avril, on en voit reparoître quelques-uns qui ſemblent venir reconnoître les lieux, & qui diſparoiſſent après deux ou trois jours, pour aller chercher la grande troupe qu'ils ramènent au commencement de mai *(q)*.

Ces oiſeaux ne font point de nid, la femelle pond ſur la terre nue & dans des trous qu'ils ſavent creuſer & agrandir ; la ponte n'eſt jamais, dit-on, que d'un

---

(o) In inſulis Mona, Bardrey, Caldey, Preſtholm, Farna, Godreve, Sorlingis aliiſque. Willughby.

(p) Les Kamtſchadales appellent *ypatka* le plongeon de mer, déſigné ſous le nom de *canard du Nord anas arctica ;* on le trouve ſur toutes les côtes de la preſqu'île. *Hiſtoire générale des Voyages, tome XVIII, page* 270, d'après Gmelin & Steller.

(q) Voyez Willughby, *page* 246.

ſeul œuf très-gros, fort pointu par un bout & de couleur griſe ou rouſsâtre *(r)*. Les petits qui ne ſont point aſſez forts pour ſuivre la troupe au départ d'automne ſont abandonnés *(ſ)* & peut-être périſſent-ils ; cependant ces oiſeaux à leur retour au printemps, ne remontent pas abſolument tous juſqu'aux pointes les plus avancées vers le Nord ; de petites troupes s'arrêtent en différentes îles ou îlets le long des côtes de l'Angleterre, & l'on en trouve avec des guillemots & des pinguins, ſur ces rochers nommés par les Anglois *the needles* (les aiguilles), à la pointe occidentale de l'île de Wight. M. Edwards paſſa pluſieurs jours aux environs de ces rochers *(t)*

(r) Voyez Willughby, *page* 246.

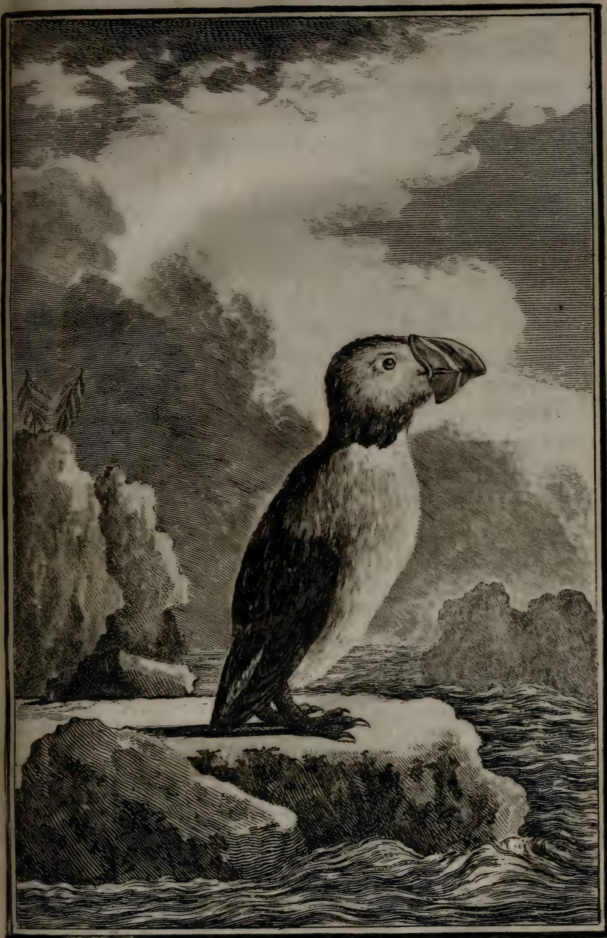
(ſ) Idem, ibid.

(t) Il nous les repréſente comme un des ouvrages les plus étonnans de la Nature. « J'ai quelquefois admiré, dit-il, la magnificence des palais « des Rois; l'antique majeſté de nos vieilles cathé- « drales m'a ſouvent frappé d'une religieuſe frayeur; « mais quand de l'océan, j'ai vu à découvert cet « ouvrage immenſe & prodigieux de la Nature, « combien m'ont paru foibles & petits tous les « monumens de la puiſſance humaine ! qu'on ſe «

pour observer & décrire ces oiseaux.

» figure une masse de rochers haute de six cents » pieds, sur une longueur d'environ quatre milles » flanquée d'obélisques & de colonnes informes qui » semblent s'élever immédiatement de la mer, & » qui sont coupées par les bouches noires des ca- » vernes creusées par les vagues ; que de cette » sombre profondeur l'œil effrayé mesure les flancs » rompus & coupés à pic de ces rochers, dont les » saillies suspendues sur les flots, semblent me- » nacer à chaque instant d'abimer le spectateur : que » s'éloignant ensuite un quart de mille en mer, » pour jouir en plein de la vue de cet immense » rocher, on tire un coup de canon de cette dis- » tance, on voit l'air obscurci du nuage noir que » forment en s'élevant des milliers d'oiseaux rangés » à la file sur les avances & les corniches du rocher ; » & qui sont, avec quelques brebis, les seuls ha- bitans de cet écueil. »





LE MACAREUX.

*LE MACAREUX DE KAMTSCHATKA. (a)

LES FEMMES Kamtſchadales, dit Steller, ſe font avec la peau de goulu, un ornement de tête taillé en croiſſant, alongé de deux oreilles ou barbes blanches, & diſent qu'avec cette parure elles reſſemblent au *mitchagatchi*, c'eſt-à-dire, à un oiſeau tout noir & coiffé de deux aigrettes tombantes ou touffes de filés blancs, qui forment comme deux treſſes de cheveux ſur les côtés du cou (*b*); à ces traits non équivoques, on reconnoît le macareux de Kamtſchatka donné dans nos planches enluminées, ſous le nom de *mitchagatchi* (*c*),

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 761.

(*a*) *Alca monochroa, ſulcis tribus, cimo duplici utrimque dependente; anas arctica cirrata.* Steller, dans l'hiſtoire générale des Voyages, *tome XIX*, *p.* 270.

(*b*) Idem, ibid, *pages* 253 & 270.

(*c*) Ou *monichagatka*, car c'eſt ainſi que ce mot eſt écrit, *page* 270 du *tome XIX* de l'hiſtoire générale des Voyages; tandis que *page* 253 du même tome, il eſt écrit *mitchagatchi*.

qu'il porte dans cette contrée; cependant cette terre qui fait la pointe du nord-est de l'Asie, n'est peut-être pas la seule où se trouve cette seconde espèce de macareux, car le *kallingak* des Groënlandois nous paroît être le même oiseau (*d*); il a, comme celui ci, les deux tresses & les joues blanches, & le reste du plumage noir ou noirâtre, avec une teinte de bleu-foncé sur le dos, & de brun-obscur sur le ventre; son bec est sillonné sur la lame supérieure, & les narines sont posées près de la tranche; enfin, il y a de petites rosettes aux angles de ce bec comme sur celui de notre macareux: seulement la taille du kallingak ou macareux à aigrettes du Groënland est un peu moins forte que celle du macareux de Kamtschatka.

(*d*) « Les Groënlandois connoissent un perroquet de mer qu'ils appellent *kallingak*, tout-à- « fait noir & gros comme un pigeon. » Idem, *page* 46.



LES PINGOUINS ET LES MANCHOTS ou les OISEAUX SANS AILES.

L'OISEAU ſans ailes eſt ſans doute le moins oiſeau qu'il ſoit poſſible; l'imagination ne ſépare pas volontiers l'idée du vol du nom d'oiſeau; néanmoins le vol n'eſt qu'un attribut & non pas une propriété eſſentielle, puiſqu'il exiſte des quadrupèdes avec des ailes, & des oiſeaux qui n'en ont point; il ſemble donc qu'en ôtant les ailes à l'oiſeau c'eſt en faire une eſpèce de monſtre produit par une erreur ou un oubli de la Nature; mais ce qui nous paroît être un dérangement dans ſes plans ou une interruption dans ſa marche, en eſt pour elle l'ordre & la ſuite, & ſert à remplir ſes vues dans toute leur étendue: comme elle prive le quadrupède de pieds, elle prive l'oiſeau d'ailes, & ce qu'il y a de remarquable, elle paroît avoir commencé dans les oiſeaux de terre, comme elle finit dans les oiſeaux d'eau,

par cette même défectuosité; l'autruche est pour ainsi dire sans ailes; le casoar en est absolument privé; il est couvert de poils & non de plumes, & ces deux grands oiseaux semblent à plusieurs égards s'approcher des animaux terrestres; tandis que les pingouins & les manchots paroissent faire la nuance entre les oiseaux & les poissons; en effet ils ont au lieu d'ailes, de petits ailerons, que l'on diroit couverts d'écailles plutôt que de plumes, & qui leur servent de nageoires (*a*), avec un gros corps uni & cylindrique, à l'arrière duquel sont attachées deux larges rames, plutôt que deux pieds; l'impossibilité d'avancer loin sur terre, la fatigue même de s'y tenir autrement que cou-

(*a*) Ils semblent former une espèce moyenne entre l'oiseau & le poisson; car leurs plumes, surtout celles des ailes, diffèrent peu des écailles, & ces ailes même ou plutôt ces ailerons, doivent être regardés comme des nageoires. *Premier Voyage de Cook, tome III, page* 263. — Les ailes de ces animaux sont sans plumes, & ne leur servent que de nageoires; ils vivent la plupart du temps dans l'eau. *De Gennes. Voyage au détroit de Magellan; Paris,* 1693, *page* 94. — Ces chicots leur servent de nageoires quand ils sont dans l'eau. *Dampier.*

ché (*b*); le beſoin, l'habitude d'être preſque toujours en mer, tout ſemble rappeler au genre de vie des animaux aquatiques ces oiſeaux informes, étrangers aux régions de l'air qu'ils ne peuvent fréquenter, preſqu'également bannis de celles de la terre, & qui paroiſſent uniquement appartenir à l'élément des eaux.

Ainſi entre chacune de ſes grandes familles, entre les quadrupèdes, les oiſeaux, les poiſſons, la Nature a ménagé des points d'union, des lignes de prolongement, par leſquelles tout s'approche, tout ſe lie, tout ſe tient; elle envoie la chauve-ſouris voleter parmi les oiſeaux, tandis qu'elle empriſonne le tatou ſous le têt d'un cruſtacé. Elle a conſtruit le moule du cétacée ſur le modèle du quadrupède, dont elle a ſeulement tronqué la forme dans le morſe, le phoque, qui de la terre où ils naiſſent, ſe plongeant dans l'onde, vont ſe rejoindre à ces mêmes cétacées, comme pour démontrer la parenté univerſelle de toutes les généra-

(*b*) *Voyez* ci-après les détails & les preuves dans la deſcription des *manchots*.

tions ſorties du ſein de la mère commune; enfin elle a produit des oiſeaux, qui moins oiſeaux par le vol que le poiſſon volant, ſont auſſi poiſſons que lui par l'inſtinct & par la manière de vivre. Telles ſont les deux familles des pingouins & des manchots, qu'on doit néanmoins ſéparer l'une de l'autre, comme elles le ſont en effet dans la Nature, non-ſeulement par la conformation, mais par la différence des climats.

On a donné indiſtinctement le nom de *pingouin* ou *pinguin* à toutes les eſpèces de ces deux familles, & c'eſt ce qui les a fait confondre. On peut voir dans le *Synopſis* de Ray (*pages* 118 & 119), quel étoit l'embarras des Ornithologiſtes pour concilier les caractères attribués par *Cluſius* à ſon pingouin Magellanique, avec les caractères qu'offroient les pingouins du Nord. Edwards a cherché le premier à concilier ces contradictions; il dit avec raiſon, que loin de croire comme Willughby, le pingouin du Nord de la même eſpèce que le pingouin du Sud, on feroit bien plutôt porté à les ranger dans deux claſſes différentes, ce dernier ayant quatre

doigts, & le premier n'ayant pas même de vestiges du doigt postérieur; & *n'ayant les ailes couvertes de rien qui puisse être appelé plumes*; au lieu que le pingouin du Nord a de très-petites ailes, couvertes de véritables pennes.

A ces différences, nous en ajoutons une autre encore plus essentielle, c'est que dans les espèces de ces oiseaux du Nord, le bec est apiati, sillonné de cannelures par les côtés & relevé en lame verticale; au lieu que dans celles du Sud il est cylindrique, effilé & pointu. Ainsi tous les *pingouins* des Voyageurs au Sud, sont des *manchots*, qui sont réellement séparés des véritables *pingouins* du Nord, autant par des différences essentielles de conformation, que par la distance des climats.

Nous allons le prouver par la comparaison des témoignages des Voyageurs & par l'examen des passages dans lesquels nos manchots sont indiqués sous le nom de *pingouins* : tous les Navigateurs au Sud depuis Narborough, l'Amiral Anson, le Commodore Byron, M. de Bougainville, M.rs Cook & Forster, s'accordent pour

décrire ces manchots sous les mêmes traits, & tous différens de ceux des pingouins du Septentrion (*c*).

« Le genre des *pengouins* (manchots), » dit M. Forster, a été mal-à-propos » confondu avec celui des *diomedea* (alba- » tros), & des *phaëntons* (paille-en-

(c) Les oiseaux les plus singuliers que l'on voie sur les côtes des Patagons, ont, au lieu d'ailes, deux espèces de moignons qui ne peuvent leur servir qu'à nager; leur bec est *étroit* comme celui d'un *albitros* (ce qui indique la forme alongée & cylindrique). *Voyage de l'Amiral Anson, tome I, page* 182. — Le pinguin... au lieu d'ailes, a deux moignons plats, comme des nageoires de poissons; & pour plumage une espèce de duvet court.... il a le cou gros, la tête & le *bec d'une corneille*, excepté que la pointe tourne un peu en bas... *Voyage du capitaine Narborough, dans celui de Coréal, tome II, page* 223. — Il y a dans ce pays, (à l'île de Lobos del mar, dans la mer pacifique), quantité d'oiseaux, comme des *boubies*, mais principalement des *pinguins*, dont j'ai vu une abondance prodigieuse dans toutes les mers du Sud, sur la côte du pays nouvellement découvert, & au cap de Bonne-espérance. Le pinguin est un oiseau marin, gros environ comme un canard, ayant les pieds faits de même, mais avec le *bec pointu*; ils ne volent pas, ayant des chicots plutôt que des ailes, &c. *Dampier. Voyage autour du Monde, tome I, page* 126.

» queue);

qûeüe); quoique l'épaiſſeur du bec « varie, il a cependant le même caractère « dans tous (cylindrique & pointu); ex- « cepté que, dans quelques eſpèces, la pointe « de la partie inférieure eſt tronquée *(d)*; « les narines ſont toujours des ouvertures « linéaires, ce qui prouve de nouveau « qu'ils ſont diſtingués des *diomedea (e)*; « ils ont tous les pieds exactement de la « même forme (trois doigts en avant, « ſans veſtige de doigt poſtérieur); les « moignons des ailes étendus en nageoires « par une membrane, & couverts de « *plumules* placées ſi près les unes des « autres, qu'elles reſſemblent à des écailles, « & par ce caractère, ainſi que par la forme « du bec & des pieds, ils ſont diſtingués « du genre des *alcæ* (vrais pingouins), « qui ſont incapables de voler, non qu'ils « manquent abſolument de plumes aux «

(d) *Voyez* ci-après l'article du *manchot ſauteur*, *gorſou* de M. Briſſon.

(e) *Nota.* M. Forſter prodigue ici les preuves, & il n'en faut pas tant pour voir qu'un oiſeau qui n'a que des moignons au lieu d'ailes, n'eſt pas du genre des oiſeaux à grande envergure & à grand vol, tels que l'albatros ou le paille-en-queue.

„ailes, mais parce que ces plumes sont trop courtes. *(f)*"

C'est donc au manchot qu'on peut spécialement donner le nom d'*oiseau sans ailes*, & même s'en tenant au premier coup-d'œil, on pourroit aussi l'appeler l'*oiseau sans plumes:* en effet non-seulement ses ailerons pendans semblent couvert d'écailles, mais tout son corps n'est revêtu que d'un duvet pressé, offrant toute l'apparence d'un poil serré & raz, sortant par pinceaux courts de petits tuyaux luisans, & qui forment comme une cotte de maille impénétrable à l'eau *(g)*.

Néanmoins, en y regardant de très-près, on reconnoît dans ces *plumules*, & même dans les écailles des ailerons, la structure de la plume, c'est-à-dire une tige & des barbes *(h)*; d'où Feuillée a

---

(f) Observations de M. le docteur Forster, *page* 186.

(g) Idem, ibidem.

(h) Quoiqu'au premier coup-d'œil leurs petites ailes paroissent couvertes d'écailles, cependant lorsqu'on les observe au microscope, on découvre qu'elles sont couvertes de vraies petites plumes qui ont leurs tuyaux, leurs tiges & leurs barbes,

raiſon de reprendre Frézier, d'avoir dit, ſans modification, que les manchots étoient couverts d'*un poil tout ſemblable au poil des loups-marins (i).*

Au contraire le pingouin du Nord a le corps revêtu de véritables plumes, courtes à la vérité, & ſur-tout infiniment courtes aux ailes, mais qui offrent ſans équivoque l'apparence de la plume, & non celle de poil, de duvet, ni d'écailles.

Voilà donc une diſtinction bien établie, & fondée ſur des différences eſſentielles dans la conformation extérieure du bec & du plumage entre les manchots ou prétendus pingouins du Sud & les vrais pingouins du Nord. Et de même que ceux-

---

tout comme les grandes plumes. *Glanures d'Edwards, tome II, Préface, page 17.*

(i) Nous primes un jour dans un marais (au Chili), un de ces ſortes d'amphibies, qu'on appelle *pingouins* ou *pinguins*, qui étoit plus gros qu'une oie; au lieu de plumes il étoit couvert d'une eſpèce de poil gris, ſemblable à celui des loups-marins; ſes ailes reſſemblent même beaucoup aux nageoires de ces animaux. Pluſieurs relations en ont parlé, parce qu'ils ſont fort communs au détroit de Magellan. *Voyage à la mer du Sud, &c. par Frézier; Paris, 1732, page 74.*

ci occupent les plages des mers les plus ſeptentrionales, ſans s'avancer que fort peu dans la zone tempérée; les manchots rempliſſent de même les vaſtes mers auſtrales, ſe trouvent ſur la plupart des portions de terre ſemées dans cette mer immenſe; & s'établiſſent comme pour dernier aſyle, le long de ces formidables glaces, qui, après avoir envahi toute la région du pôle du ſud, s'avancent déjà juſque ſous le ſoixantième & le cinquantième degré.

« Le corps des manchots *(k)*, dit » M. Forſter, eſt entièrement couvert de » *plumules* oblongues, épaiſſes, dures & » luiſantes.... placées auſſi près l'une de » l'autre que les écailles des poiſſons.... » cette cuiraſſe leur eſt néceſſaire, auſſi-» bien que l'épaiſſeur de graiſſe dont ils » ſont enveloppés, pour les mettre en » état de réſiſter au froid, car ils vivent » continuellement dans la mer, & ſont

(*k*) L'Anglois dit toujours *pinguin (*qui ſe prononce *pingouin)*, mais qui doit par-tout ſe traduire *manchot*, comme le prouve la diſcuſſion précédente.

confinés spécialement aux zones froides « & tempérées, du moins je n'en connois « point entre les tropiques. *(l)* »

Et en suivant cet Observateur, & l'illustre Cook, au milieu des glaces australes, où ils ont pénétré avec plus d'audace & plus loin qu'aucun Navigateur avant eux, nous trouvons par-tout les manchots, & en d'autant plus grand nombre, que la latitude est plus élevée & le climat plus glacial *(m)*, jusque sous le cercle antarctique, aux bords de la glace fixe *(n)*,

---

(*l*) Forster. *Observations*, *pages* 181 & 186.

(m) Pingouins vus par cinquante-un degrés cinquante secondes latitude sud. *Cook, Second Voyage, tome I, page* 96. — A cinquante-cinq degrés seize, secondes latitude sud, nous vîmes plusieurs baleines, des *pingouins* & quelques oiseaux blancs. *Idem, page* 99. — A cinquante-cinq degrés trente-une secondes latitude sud, nous vîmes quelques *pingouins*. *Idem, tome IV, page* 5. — Par soixante-trois degrés vingt-cinq secondes, nous vîmes un *pingouin* & du goëmond. *Idem, ibid. page* 9. — Par cinquante-huit degrés latitude sud, on tua un second *pingouin* & quelques pétrels. *Idem, tome I, page* 108.

(*n*) En approchant des montagnes de glace (sous le cercle polaire austral), nous entendîmes des *pingouins*. *Cook, Second Voyage, tome II, page* 168. — Étant par cinquante-cinq degrés cinquante-

au milieu des glaces flottantes *(o)*, à

---

une secondes, nous aperçumes plusieurs *pingouins* & un pétrel de neige, que nous primes pour les avant-coureurs de la glace. *Idem, page* 79. — Le 24 janvier, notre latitude étoit de cinquante-trois degrés cinquante-six secondes, & notre longitude de trente-neuf degrés vingt-quatre secondes, nous avions autour de nous grand nombre de pétrels bleus & des *pingouins. Idem.*

(o) Les albatros nous quittèrent durant notre traversée au milieu des îles de glace, & nous n'en voyions qu'une seule de temps à autre; les pintades, les petits oiseaux gris, les hirondelles n'étoient pas non plus en aussi grand nombre : d'un autre côté les *pingouins* commencèrent à paroître, car ce jour nous en vimes deux... plusieurs baleines se montrèrent aussi parmi la glace & varioient un peu la scène affreuse de ces parages... nous ne passames pas moins de dix-huit îles de glace, & nous vimes de nouveaux pingouins. *Cook, Second Voyage, page* 94. (Le 28 janvier 1775), la mer étoit jonchée de grosses & de petites masses de glaces, différens *pingouins*, des pétrels de neige, d'autres oiseaux & quelques baleines frappèrent nos regards. *Idem, tome IV, page* 100. La latitude observée fut de soixante degrés quatre minutes ; & la longitude vingt-neuf degrés vingt-trois secondes. — A soixante-six degrés, nous vimes plusieurs *pingouins* sur les îles de glace & quelques pétrels antarctiques dans l'air. *Idem, Ibid. page* 145. Un grand nombre de *pingouins* juchés sur des morceaux de glace, passoient près de nous,

la *terre des États* (*p*), à celle de *Sandwich*, terres désolées, désertes, sans verdure, ensevelies sous une neige éternelle; nous les voyons, avec quelques pétrels, habiter ces plages devenues inaccessibles à toutes les autres espèces d'animaux, & où ces seuls oiseaux semblent réclamer contre la destruction & l'anéantissement, dans ces lieux où toute la Nature vivante a déjà trouvé son tombeau. *Pars mundi damnata à rerum naturâ; æternâ mersa caligine* (Pline).

Lorsque les glaces, sur lesquelles les manchots sont gîtés, viennent à flotter, ils voyagent avec elles, & sont transportés à d'immenses distances de toute terre (*q*).

(Vers soixante-un degrés latitude sud; & trente-un degrés longitude est). *Cook*, *Idem*, *tome I*, *page* 114.

(*p*) Cook, *Second Voyage*, *tome IV*, *page* 58. — Forster. *Ibidem*, *page* 57. — Le froid étoit perçant, & les deux îles étoient couvertes de neige & de brume, & on n'y voyoit ni arbres ni arbrisseaux, nous n'y apercevions aucun être vivant, si j'en excepte les nigauds & les *pingouins*; les derniers étoient en si grand nombre, qu'ils paroissoient former une croûte sur le rocher. *Troisième Voyage de Cook*, *page* 82.

(*q*) On trouve des *pingouins*, des pétrels &

« Nous vimes, dit M. Cook, au ſommet » de l'île de glace qui paſſoit près de nous, » quatre-vingt-ſix *pingouins* (manchots); » ce banc étoit d'environ un demi-mille » de circuit, & de cent pieds & plus de » hauteur, car il *nous mangea le vent* » pendant quelques minutes, malgré toutes » nos voiles. Le côté qu'occupoient les » pingouins s'élevoit en pente de la mer, de manière qu'ils grimpoient par-là *(r)*: » d'où ce grand Navigateur conclut, avec raiſon, que la rencontre des manchots en mer, n'eſt point un indice certain, comme on le croit, de la proximité des terres, ſi ce n'eſt dans les parages où il n'y a point de glaces flottantes *(ſ)*.

Encore paroît-il qu'ils peuvent aller très-loin à la nage, & paſſer les nuits ainſi que les jours en mer *(t)*; car l'élément

---

des albatros à ſix ou ſept cents lieues au milieu de la mer du Sud. *Forſter*, *Obſervations*, *page* 192.

(*r*) Second Voyage, *page* 110.

(*ſ*) *Idem*, *ibid.*

(*t*) Nous vimes trois poules du Port-Egmont; le ſoir & pluſieurs fois pendant la nuit nous entendimes des *pingouins*, nous étions alors à quarante-neuf degrés cinquante-trois ſecondes latitude ſud;

de l'eau convient mieux que celui de la terre à leur naturel & à leur ſtructure : à terre leur marche eſt lourde & lente; pour avancer & ſe ſoutenir ſur leurs pieds courts & poſés tout à l'arrière du ventre, il faut qu'ils ſe tiennent debout, leur gros corps redreſſé en ligne perpendiculaire avec le cou & la tête; dans cette attitude, dit Narborough, *on les prendroit de loin pour de petits enfans avec des tabliers blancs (u).*

Mais autant ils ſont peſans & gauches à terre, autant ils ſont vifs & preſtes dans l'eau : « ils plongent & reſtent long-

& ſoixante-trois degrés trente-neuf ſecondes longitude eſt. *Idem, ibid. page* 134. — Un *pingouin* qui ſembloit être de la même eſpèce que ceux que nous avions trouvés jadis près de la glace, vint ſe placer le matin ſous nos agrès; mais ces oiſeaux nous avoient ſi ſouvent trompés, que nous ne pouvions plus les regarder, non plus qu'aucun autre, dans ces latitudes, comme des ſignes certains du voiſinage de terre. *Cook, Second Voyage, tome I, page* 137.

(u) Relation du Voyage du capitaine Narborough, dans celui de Coréal. — Ils marchent debout, laiſſant pendre leurs nageoires, comme ſi c'étoient des bras, en ſorte que de loin on les prendroit pour des pygmées. *Dampier.*

» temps plongés, dit M. Forster, & quand » ils se remontrent, ils s'élancent en ligne » droite à la surface de l'eau, avec une » vîtesse si prodigieuse, qu'il est difficile de les tirer. » Outre que l'espèce de cuirasse ou de cotte de maille dure, luisante & comme écailleuse dont ils sont revêtus, & leur peau très-forte, les font souvent résister aux coups de feu *(x)*.

Quoique la ponte des manchots ne soit que de deux ou trois œufs au plus, ou même d'un seul *(y)*; cependant comme ils ne sont jamais troublés sur les terres inhabitées où ils se rassemblent, & dont ils sont les seuls & paisibles possesseurs, l'espèce, ou plutôt les espèces de ces demi-oiseaux, ne laissent pas d'être fort nombreuses. « On descendit dans » une île *(z)*, dit Narborough, où l'on

---

(x) Nous en blessames un, & le suivant de près nous lui tirames plus de dix coups chargés à petit plomb, & quoiqu'ils eussent porté, il fallut le tuer avec une balle. *Forster, dans Cook, Second Voyage, tome I, page* 106.

(y) Forster, *Observations, page* 182.

(z) A vue du Port-desiré, sur la côte des Patagons.

prît trois cents *pingouins* (manchots), « dans l'eſpace d'un quart d'heure ; on en « auroit pris auſſi facilement trois mille, « ſi la chaloupe avoit pu les contenir : on « les chaſſoit en troupeaux devant ſoi & « on les tuoit d'un coup de bâton ſur « la tête *(a)*. «

Ces *pingouins* (manchots), dit « Wood *(b)*, qu'on place mal-à-propos « au rang des oiſeaux, puiſqu'ils n'ont ni « plumes ni ailes, couvent leurs œufs, « comme l'on m'aſſura, vers la fin de « ſeptembre ou le commencement d'oc- « tobre ; c'eſt alors qu'on en pourroit « prendre aſſez pour ravitailler une flotte.. « A notre retour au Port-deſiré, nous « ramaſſâmes environ cent mille de ces « œufs, dont quelques-uns furent gardés « à bord près de quatre mois ſans qu'ils « ſe gâtaſſent. «

Le 15 de janvier, dit le rédacteur des «

(a) Relation de Narborough, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, *tome XI*, *page* 30.

(b) Voyage du Capitaine Wood, à la ſuite de ceux de Dampier.

» Navigations aux terres australes *(c)*, le » Vaisseau s'avança vers la grande *île des » pingouins*, afin d'y prendre de ces » oiseaux; en effet, on y en trouva une » si prodigieuse quantité, qu'il y auroit » eu de quoi en pourvoir plus de vingt- » cinq navires, & l'on en prit neuf cents en deux heures. »

Aucun Navigateur ne manque l'occasion de s'approvisionner de ces œufs, qu'on dit fort bons *(d)*, & de la chair même de ces oiseaux *(e)*, qui ne doit pas être

---

(c) Voyage de cinq Vaisseaux au détroit de Magellan, dans l'Histoire des navigations aux terres australes, *tome I, page* 287.

(d) Il y a dans cette île (de *Lobos del mar*), quantité de *pingouins* (manchots), dont j'ai vu une abondance prodigieuse dans toutes les mers du Sud, sur la côte du pays nouvellement découvert & du cap de Bonne-espérance; leur chair est un médiocre aliment, mais leurs œufs sont un mets excellent. *Dampier, Voyage autour du Monde, tome I, page* 126.

(e) Le 18, on jeta l'ancre dans le second goulet du détroit de Magellan, contre l'*île des pingouins*, où les chaloupes furent bientôt chargées de ces oiseaux, qui sont plus gros que des canards. *Adams, dans l'Histoire générale des Voyages, tome II, page* 215. — On retourna vers le milieu de septembre

excellente, mais qui s'offre comme une ressource sur ces côtes dénuées de tout

---

au Port-desiré pour y faire de nouvelles provisions de veaux-marins, de *pingouins* & d'œufs de ces oiseaux, *tome XI, page 38; relation de Narborough.* — Une petite île à l'entrée de la baie de Saldana, a tant de veaux-marins & de *pingouins,* qu'elle en pourroit fournir de rafraîchissement la flotte la plus nombreuse. *Histoire générale des Voyages, tome I, page* 384. — Le *pingouin* est meilleur que le plongeon des îles Sorlingues: il sent le poisson. Pour l'apprêter, il faut l'écorcher, à cause qu'il est trop gras; en tout c'est un manger passable, rôti, bouilli ou au four, mais plutôt rôti. Nous en salames douze ou seize tonneaux pour nous tenir lieu de bœuf salé. Cette chasse nous divertit beaucoup; on n'en peut faire de plus amusante, soit à les poursuivre & à leur couper chemin quand ils veulent gagner leurs terriers, la mer ou la montagne, ce qu'ils ne font pas sans tomber souvent dans leurs trous, soit à former une enceinte où on les enferme, & on les assomme à coups de bâtons en les frappant sur la tête, car les coups donnés sur le corps ne les tueroient pas, outre qu'il ne faut pas meurtrir la chair que l'on veut conserver salée... Ces misérables pingouins persécutés de toutes parts se précipitoient les uns dans les autres, d'où on les tiroit à milliers, les autres tomboient du haut des rochers sur la terre où ils se tuoient tout roides... les plus heureux gagnoient la mer, alors ils étoient en sûreté. *Histoire des navigations aux terres australes, tome I, page* 240.

autre rafraîchissement *(f)*; leur chair, dit-on, ne sent pas le poisson, quoique suivant toute apparence, ils ne vivent que de pêche *(g)*; & si on les voit fréquenter dans les touffes du gramen, l'unique & dernier reste de végétation qui subsiste sur leurs terres glacées; c'est moins, comme on l'a cru, pour en faire leur nourriture *(h)*, que pour y trouver un abri.

(f) Il y a des quantités prodigieuses de ces oiseaux amphibies (sur quelques îles près la terre des États), de sorte que nous en assommions autant qu'il nous plaisoit avec un bâton ; je ne puis pas dire s'ils sont bons à manger, souvent dans la disette nous les trouvions excellens, mais c'étoit faute d'autres alimens frais. Ils ne pondent pas ici, ou bien ce n'étoit pas la saison (en janvier), car nous n'aperçumes ni œufs ni petits. *Cook, tome IV, page* 72. — Spilberg & Wood trouvent la viande de manchot de fort bon goût; mais cela dépend fort de la faim & de la disette d'alimens meilleurs, dans laquelle ils ont pu en manger.

(g) Piscibus duntaxat vesci; non ideò tamen ingrati saporis, nec piscium saporem referebant. Clusius, *Exotic. page* 101.

(h) Les îles des pingouins (dans le détroit de Magellan), sont au nombre de trois... on ne voit dans ces îles qu'un peu d'herbe qui fait la

M. Forster nous décrit leur établissement dans cette espèce d'asyle, qu'ils partagent avec les phoques; pour nicher, dit-il *(i)*, ils se creusent des trous ou des terriers, & choisissent à cet effet une dune ou plage de sable; le terrein en est par-tout si criblé, que souvent en marchant on y enfonce jusqu'aux genoux, & si le manchot se trouve dans son trou,

---

nourriture des pingouins. *Relation de Spigberg, dans l'Histoire générale des Voyages, tome XI, page* 18.

(i) « Sur l'île du nouvel an, près de la terre des Etats, & à la Géorgie australe, un gramen de « l'espèce nommée *dactylis glomerata*, prend un « accroissement singulier : il est perpétuel & affronte « les hivers les plus froids; il vient toujours en « touffes ou pennaches à quelque distance l'une de « l'autre; chaque année les bourgeons prennent « une nouvelle tête, & élargissent le pennache « jusqu'à ce qu'il ait quatre ou cinq pieds de haut, « & qu'il soit deux ou trois fois plus large au sommet « qu'au pied; les feuilles & les tiges de ce gramen « sont fortes & souvent de trois ou quatre pieds de « long; les phoques & les manchots se réfugient « sous ces touffes, & comme ils sortent de la mer « tout mouillés, ils rendent si sales & si boueux « les sentiers entre les pennaches, qu'un homme « ne peut y marcher qu'en sautant de la cime « d'une touffe à l'autre. » *Forster, Observations, page* 34. — La plus avancée & la plus grande de

il ſe venge du paſſant en le ſaiſiſſant aux jambes, qu'il pince bien ſerré (*k*).

Les manchots ſe rencontrent non-ſeulement dans toutes les plages auſtrales de la grande mer pacifique, & ſur toutes

ces îles (au nord-eſt de la baie Spiring, à la vue du Port-deſiré, dans le détroit de Magellan) eſt celle qu'on nomme l'*île des pingouins*, longue d'environ trois quarts de mille. Cette île n'eſt composée que de rochers eſcarpés, excepté vers le milieu qui eſt graveleux, & qui offre un peu d'herbe verte, c'eſt la retraite d'un prodigieux nombre de pingouins & de veaux-marins. *Relation de Narborough, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, tome XI, page* 30.

(*k*) Voyage de cinq Vaiſſeaux au détroit de Magellan, *tome I, page* 681 *& ſuivantes; & tome I, page* 287 *de l'Hiſtoire des Navigations aux Terres auſtrales.* — Ils font des trous dans la terre, s'y tiennent comme font nos lapins & y font leurs œufs; mais ils vivent de poiſſon & ne peuvent voler, n'ayant point de plumes à leurs ailes qui pendent à leurs côtés comme des morceaux de cuir. *Voyage d'Olivier Noort, autour du Monde; dans le Recueil des Voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des indes orientales, tome II, page* 15. — Tout le rivage, près de la mer, eſt parſemé de terriers, où ces oiſeaux font éclore leurs œufs; l'île du Détroit eſt pleine de ces trous, à l'exception d'une belle vallée d'herbe verte & fine, que nous imaginames que ces animaux réſervoient pour leur

les terres qui y ſont éparſes (*l*); mais on les voit auſſi dans l'océan atlantique, &, à ce qu'il paroît, à de moins hautes latitudes. Il y en a de grandes peuplades vers le cap de Bonne-eſpérance, & même plus au nord (*m*). Il nous paroît que

---

pâturage. *Hiſtoire des Navigations, tome I, page* 240. — En une baie de la côte du Breſil, il ſe trouve une extrême quantité d'oiſeaux que les Anglois appellent *pinguins*; ces oiſeaux n'ont point d'ailes, ſont plus grands que des oies, & font des trous ou tanières en terre, eſquels ils ſe retirent, qui fait que quelques François les appellent *crapauds. Voyage autour du Monde, par Drack; Paris*, 1641, *page* 17.

(*l*) En général, aucune partie de la nouvelle Zélande ne contient autant d'oiſeaux que la baie Duski; outre ceux dont on vient de parler, nous y avons trouvé des cormorans, des albatros, des mouettes, des *pingouins* (manchots). *Forſter.* — On ne peut pas compter les perroquets & les pingouins parmi les animaux domeſtiques, car quoique les naturels des îles des Amis & des îles de la Société, apprivoiſent quelques individus; ils n'en ont jamais eu de couvées. *Obſervations de Forſter, page* 181.

(*m*) A vingt lieues au nord du cap de Bonne-eſpérance, il y a une multitude d'oiſeaux, & entr'autres une infinité de ceux qu'on nomme *pinguins*, tant qu'à peine pouvions-nous nous

les *plongeons* rencontrés par les vaisseaux l'*Aigle* & la *Marie*, par le quarante-huitième degré cinquante minutes de latitude australe (*n*), avec les premières glaces flottantes, étoient des manchots; & il faut qu'ils se soient portés jusque dans les mers de l'Inde, si Pyrard est exact en les plaçant dans les *atollons* des Maldives (*o*), & si M. Sonnerat les a en

tourner au milieu d'eux; ils ne sont point accoutumés à voir des hommes, n'y ayant presque jamais de Vaisseaux qui relâchent à cette île, si ce n'est par quelque fortune de mer, ainsi que nous avons fait. *Premier Voyage de G. Spilberg aux Indes orientales, dans le Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes orientales, tome II, page* 420.

(*n*) Et le septième degré de longitude. *Expédition des Vaisseaux l'*Aigle *& la* Marie; *dans l'Histoire générale des Voyages, tome XI, page* 258.

(*o*) Quantité de petites îles des Atollons des Maldives, n'ont aucune verdure, & sont de pur sable mouvant, dont une partie est sous l'eau dans les grandes marées; on y trouve dans tous les temps quantité de gros crabes & d'écrevisses de mer, avec un si prodigieux nombre de *pingouins*, qu'on ne peut y mettre le pied sans écraser leurs œufs & leurs petits. *Voyage de François Pyrard, page* 73.

effet trouvé à la nouvelle Guinée (*p*). Mais excepté ces points avancés, on peut dire avec M. Forster, qu'en général le tropique est la limite que les manchots

---

(*p*) Ce Voyageur en parle en Naturaliste éclairé: « Toutes les espèces de manchots, dit-il, sont privés de la faculté de voler; ils marchent mal, « & portent en marchant le corps droit & per- « pendiculaire; leurs pieds sont tout-à-fait en ar- « rière & si courts, que l'oiseau ne peut faire « que des pas fort petits; les ailes ne sont que des « appendices attachés à la place où devroient tenir « les véritables ailes, leur usage ne sauroit être « que d'aider à soutenir l'oiseau chancelant, & de « lui servir comme d'un balancier dans sa marche « vacillante; ils vont à terre pour y passer la nuit « & y faire leur ponte, l'impossibilité où ils sont « de voler, la difficulté qu'ils ont à courir, les met « à la merci de ceux qu'un hasard fait descendre « sur les terres qui leur servent de retraite, & on « les prend à la course; le défaut de leur confor- « mation, qui les met hors d'état d'éviter leurs « ennemis, les fait regarder comme des êtres stu- « pides qui ne s'occupent pas même du soin de « veiller à leur conservation; on n'en trouve point « dans les lieux habités, & jamais il n'y en aura; « c'est une race qui, hors d'état de se défendre « & de fuir, disparoîtra toujours par-tout où se « fixera l'homme destructeur qui ne laisse rien sub- « sister de ce qu'il peut anéantir. » *Voyage à la nouvelle Guinée, page* 178 *& suivantes.*

n'ont guère franchie, & que le gros de leurs espèces affecte les hautes & froides latitudes des terres & des mers Australes.

De même, les vrais pingouins, nos pingouins du Nord, paroissent habiter de préférence la mer Glaciale, quoiqu'ils en descendent pour nicher jusqu'à l'île de Wight : néanmoins les îles Féroë & les côtes de Norwège, paroissent être leur terre natale dans l'ancien continent; ainsi que le Groënland, le Labrador & Terre-neuve dans le nouveau. Ils sont comme les manchots entièrement privés de la faculté de voler, n'ayant que de petits bouts d'ailes, garnies à la vérité de pennes, mais si courtes qu'elles ne peuvent servir qu'à voleter.

Les pingouins comme les manchots, se tiennent presque continuellement à la mer, & ne viennent guère à terre que pour nicher ou se reposer en se couchant à plat, la marche & même la position debout leur étant également pénible, quoique leurs pieds soient un peu plus élevés, & placés un peu moins à l'arrière du corps que dans les manchots.

Enfin les rapports dans le naturel, le

genre de vie, & la conformation mutilée & tronquée, ſont tels entre ces deux familles, malgré les différences caractériſtiques qui les ſéparent, qu'on voit ſuffiſamment que la Nature en les produiſant, paroît avoir voulu rejeter aux deux extrémités du globe, les deux extrêmes des formes du genre volatile; de même qu'elle y réléguoit ces grands amphibies, extrêmes du genre des quadrupèdes, les phoques & les morſes; formes imparfaites & tronquées, incapables de figurer avec des modèles plus parfaits au milieu du tableau, & rejetées dans le lointain ſur les confins du monde.

Nous allons préſenter l'énumération & la deſcription de chacune des eſpèces de ces deux genres d'oiſeaux ſans ailes, les *pingouins* & les *manchots.*



* LE PINGOUIN. (a)

Première espèce.

QUOIQUE l'aile du pingouin de cette première espèce ait encore quelque longueur, & qu'elle soit garnie de plusieurs petites pennes, néanmoins on assure qu'il ne peut point voler, même assez pour

* *Voyez* les planches enluminées. *n.*° 1003; & 1004 sa femelle.

(a) En Norvège, *alk*; aux îles Féroë, *alck* ou *alka*; en Gothland, *tord*; en Angermanie, *tord-mulé*; en Ecosse, *scout*; dans l'Angleterre septentrionale, *auk*; dans l'Angleterre occidentale, *razorbill*; en Cornouailles, *murre.*

Alka. Clusius, *Exotic. auctuar.* page 367. — Nieremberg, page 236. — Mus. Worm. page 303. — Jonston, *Avi.* page 129. — *Alka hoieri.* Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 20. — *Rzacz. Auctuar. Hist. nat. Polon.* page 433. — Willughby, *Ornithol.* page 243. — Ray, *Synops. Avi.* page 119, n.° *a*, 3. — *Alca rostri sulcis quatuor, lineâ utrimque albâ à rostro ad oculos. Torda.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 63, Sp. 1. — Idem, *Fauna Suecic.* n.° 120. — *Plautus tonsor.* Klein, *Avi.* page 47, n.° 5. — *Oiseau à bec tranchant.* Albin, tome III, page 40, planche 95. — *L'alque.* Salerne, *Histoire*

ſe dégager de l'eau. *(b)* Il a la tête, le cou & tout le deſſus du corps noirs; mais la partie inférieure plongée dans l'eau quand il nage eſt entièrement blanche. Un petit trait de blanc ſe trace du bec à l'œil, & un autre ſemblable trait traverſe obliquement l'aile.

Nous avons dit que les pieds du pingouin n'ont que trois doigts, & que cette conformation, ainſi que celle du bec, le diſtingue bien ſenſiblement du manchot; le bec de ce premier pingouin eſt noir, tranchant par les bords, très-aplati par les côtés qui ſont canelés de trois ſillons dont celui du milieu eſt blanc; tout à côté de ſon ouverture & ſous le velouté qui revêt la baſe du bec, les narines ſont ouvertes en fentes longues. La femelle

des Oiſeaux, page 364. — *The razor-bill.* Edwards, *Glan.* part. XIII, page 307, planche 388. — *Alca ſupernè nigra, infernè alba; lineâ utrimque à roſtro ad oculos candidâ; gutture & colli inferioris parte ſupremâ fuliginoſis, remigibus minoribus albo in apice marginatis, rectricibus nigricantibus.... Alca.* Le pingoin. *Briſſon*, tome VI, page 89.

(b) Edwards, *Hiſtory*, *page* 212.

n'a pas le petit trait blanc entre le bec & l'œil, mais ſa gorge eſt blanche.

Ce pingouin, dit Edwards, ſe trouve également dans les parties ſeptentrionales de l'Amérique & de l'Europe. Il vient nicher aux îles Féroë *(c)*, le long de la côte occidentale d'Angleterre *(d)*, & juſqu'à l'île de Wight *(e)*, où il groſſit la foule des oiſeaux de mer qui peuplent ces grands rochers, que les Anglois ont appelés *les Aiguilles* (the Needles). On aſſure que cet oiſeau ne pond qu'un œuf *(f)* très-gros par rapport à ſa taille *(g)*.

On ignore encore dans quel aſyle les pingouins, & particulièrement celui-ci, paſſent l'hiver *(h)*: comme ils ne peuvent tenir la mer dans le fort de cette ſaiſon; que néanmoins ils ne paroiſſent point alors à la côte, & que d'ailleurs il eſt conſtant

(c) *Hoier. apud Cluſ. actuar.* page 367.

(d) Ray.

(e) Edwards.

(f) Linnæus, *Fauna Suecica.*

(g) Ray.

(h) *Quò abeant & ubi hiemem tranſigant, incognitum.* Ray.

qu'ils

qu'ils ne se retirent pas vers les terres du midi ; Edwards imagine qu'ils passent l'hiver dans des cavernes de rochers, dont l'ouverture est submergée, mais dont l'intérieur s'élève assez au-dessus des flots, pour leur fournir une retraite où ils restent dans un état de torpeur, & substantés par la graisse dont ils sont abondamment chargés (*i*).

Nous ajouterions, d'après Pontoppidan, quelques particularités à ce que nous venons de dire de cette première espèce de pingouin, qu'il est grand pêcheur de harengs, qu'il se prend aux hameçons amorcés de ces poissons, &c. si le récit de cet Ecrivain n'offroit ici les mêmes disparates qui se trouvent ordinairement dans ses autres narrations ; comme quand il dit « que ces oiseaux en sortant tous à-la-fois des grottes où ils s'abritent & où ils « nichent, obscurcissent le soleil par leur « nombre, & font de leurs ailes un bruit « semblable à celui d'un orage (*k*) ; »

(*i*) Glanures, *part. IV, page* 219.

(*k*) Histoire Naturelle de Norwège, par Pontoppidan. *Journal étranger ; février* 1767.

tout ceci ne convient point à des pingouins qui tout au plus ne peuvent que voleter.

Nous reconnoissons plus distinctement le pingouin dans l'*esarokitsok* ou *petite aile* des Groënlandois, « espèce de plongeon, » dit le relateur, qui a les ailes d'un demi-» pied de long tout au plus, si peu fournies » de plumes, qu'il ne peut voler; & dont » les pieds sont d'ailleurs si loin de l'avant-» corps & si portés en arrière, qu'on ne » conçoit pas comment il peut se tenir debout & marcher *(l)*. » En effet, l'attitude droite est pénible pour le pingouin; il a la marche lourde & lente, & sa position ordinaire est de nager & de flotter sur l'eau, ou d'être couché en repos sur les rochers ou sur les glaces.

(l) Histoire générale des Voyages, *tome XIX*, *page* 45.





De Seve del. Magd. Th. Rousselet Sculp.

LE PINGOUIN.



De Seve del. C. Baron Sculp.

LE PINGOUIN *femelle*.

* *LE GRAND PINGOUIN.* (*m*)

Seconde espèce.

WILLUGHBY dit que la taille de ce Pingouin approche de celle de l'oie, ce qu'il faut entendre de la hauteur à laquelle il porte sa tête & non de la grosseur & du volume du corps, qui a beaucoup moins d'épaisseur; il a la tête, le cou & tout le manteau d'un beau noir, en petites plumes courtes, mais douces & lustrées comme du satin; une grande tache blanche ovale se marque entre le bec & l'œil,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 367.

(*m*) Par les Suédois; *pengwin*; par les Anglois, *northern penguin*; aux îles Féroë, *goifugel.* — *Pinguin.* Musf. Worm. page 300. — *Penguin nautis nostratibus dicta.* Willughby. *Ornithol.* page 242. — *Penguin nautis nostratibus, quæ goifugel Hoieri esse videtur.* Ray, *Synops. Avi.* page 118, n.° 1. — *Penguin du Nord.* Edwards, page & planche 147. — *Goirfugel.* Clusius, *Exotic. Auctuar.* page 367. — *Goifugel.* Nieremberg, page 237. — Jonston, *Avi.* page 129. *Mergus Americanus.* Clusius. *Exotic.* pag. 103. Nieremberg, page 215. — Willughby, tab. 42, mauvaise figure empruntée de Clusius. — Charleton,

& le rebord de cette tache s'élève comme en bourlet de chaque côté du sommet de la tête qui est fort aplatie; le bec, dont la coupe ressemble, suivant la comparaison d'Edwards, au bout d'un large coutelas, a ses côtés aplatis & creusés d'entaillures; les plus grandes pennes des ailes n'ont pas trois pouces de longueur: on juge aisément que, dans cette proportion, avec la masse du corps, elles ne peuvent lui servir pour s'élever en l'air; il ne marche guère plus qu'il ne vole (*n*), & il demeure toujours sur l'eau, à l'exception du temps de la ponte & de la nichée.

Exerc. page 102, n.° 10. *Onomatz.* page 96, n.° 10. — *Chenalopes.* Moërh. *Avi.* page 68. — *Alca torquata, subtus albicans, supernè nigricans.* Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. VI, Sp. L. *Alca rostro compresso, ancipiti, sulcato, maculâ ovatâ utrimque ante oculos. Alca impennis.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 63, Sp. 2. — *Alca rostri sulcis octo; maculâ albâ ante oculum.* Idem, *Fauna Suecic.* n.° 119. — *Alca supernè nigra, infernè alba, maculâ utrimque rostrum inter & oculos ovatâ candidâ: gutture & colli inferioris parte supremâ nigris; remigibus minoribus albo in apice marginatis; rectricibus nigris. . . . Alca major.* Le grand pingoin. *Brisson*, tome VI, page 85.

(*n*) *Nec incedere nec volare visa est. Hoierus, apud Clusium.* Exotic. auctuar. page 367.

L'eſpèce en paroît peu nombreuſe; du moins ces grands pingouins ne ſe montrent que rarement ſur les côtes de Norwège (*o*); ils ne viennent pas tous les ans viſiter les îles de Féroë (*p*), & ne deſcendent guère plus au Sud dans nos mers d'Europe (*q*); celui qu'Edwards décrit, avoit été pris par les pêcheurs ſur le banc de Terre-neuve: du reſte, on ignore dans quelle plage ils ſe retirent pour nicher (*r*).

L'*akpa* des Groënlandois, oiſeau *grand comme le canard*, avec le *dos noir* & le *ventre blanc*, & qui *ne peut ni courir ni voler* (*ſ*), paroît devoir ſe rapporter

---

(*o*) *Habitat in mari Norwagico rariùs.* Linnæus, Fauna Suecica.

(*p*) *Rariſſimè autem & nonniſi peculiaribus quibuſdam annis viſitur. Hoierus apud Cluſium*, Exotic. auctuar. page 367.

(*q*) Edwards.

(*r*) *Ubi fœturæ operam det, nulli hominum exploratum. Hoierus*, ubi ſuprà.

(*ſ*) *L'akpa* du Groënland a la groſſeur d'un canard, le dos noir & le ventre blanc; cette eſpèce ſe tient en troupes bien avant ſur la mer, & n'approche des terres que dans les grands froids; mais alors il en vient ſi grand nombre, que les eaux qui coupent les îles d'alentour, ſemblent couvertes d'un brouillard noir & épais; alors les Groënlandois les pouſſent vers la côte, de façon

à notre grand pingouin : pour les prétendus pingouins décrits dans le Voyage de la Martinière, ce sont évidemment des pélicans (*t*).

à les prendre avec la main, parce que ces oiseaux ne peuvent ni courir ni voler. On s'en nourrit durant les mois de février & de mars, du moins à l'embouchure de *Ballriver*, car ils ne se trouvent pas indifféremment par-tout ; leur chair est la plus tendre & la plus nourrissante de toutes celles des poules de mer, & leur duvet sert à garnir des vestes d'hiver. *Hist. gén. des Voyages, t. XIX, p.* 46.

(*t*) Ces oiseaux que notre Patron nous dit se nommer *pingouins*, ne sont pas plus hauts que des cygnes, mais une fois plus gros, blancs de même, le cou aussi long que celui d'une oie, la tête beaucoup plus grosse, l'œil rouge & étincelant, le bec allant en pointe, d'un brun-jaunâtre : & les pieds de même qui sont formés comme ceux des oies, & ont une espèce de sac de près d'un pied de long, qui commence dès dessous le bec, continuant le long du cou jusqu'à la poitrine, en s'élargissant en bas, de telle sorte qu'il tient bien un pot de vide, dedans quoi ils réservent leurs mangeailles quand ils sont rassasiés, pour en repaître au besoin . . . Pour les manger, nous fumes obligés de les écorcher, ayant la peau fort dure, de laquelle on ne peut tirer les plumes qu'avec grande peine : la chair en est très-bonne, de même goût que celle des *canards sauvages*, & fort grasse, de quoi nous fimes bonne chère ; *pages* 147, 148 & 149. *Voyage de la Martinière ; Paris*, 1671.



De Seve del. MR veuve Tardieu Sc.

LE GRAND PINGOUIN.

LE PETIT PINGOUIN ou *LE PLONGEON DE MER* DE BELON. (*u*)

CET OISEAU eſt indiqué dans Belon, ſous le nom de *plongeon de mer*, & par M. Briſſon, ſous celui de *petit pingouin*; néanmoins il nous reſte un doute très-fondé ſur cette dernière dénomination; car, en examinant la figure donnée par cet Ornithologiſte, on voit qu'il a beaucoup de reſſemblance avec le *petit guillemot*, *n.*° 917 de nos planches enluminées; &

(*u*) *Plongeon de mer.* Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 179, avec une figure peu exacte, page 180. La même, *Portraits d'Oiſeaux*, page 39, *a.* — *Œthia.* Idem, *Obſervat.* page 18. — *Mergus Bellonii.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 240; figure empruntée de Belon, — Jonſton, tab. 47, même figure. — *Mergus Bellonii, Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* page 243. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 119, n.° 2. — *Le plongeon de mer, utamaria de Belon.* Salerne, *Ornithol.* page 364. — *Alca ſupernè nigra, infernè alba; tæniâ utrimque à roſtro ad oculos albo punctulatâ, faſciâ infrà oculos nigricante; remigibus minoribus albo in apice marginatis; rectricibus nigris*... *Alca minor.* Le petit pingoin. *Briſſon*, tome VI, page 92.

tout au moins il eſt certain que ſon bec n'eſt pas celui d'un pingouin : & en même temps la plage où Belon dit avoir obſervé cet oiſeau, ſavoir la mer de Crète, eſt un nouveau ſujet de douter qu'il appartienne en effet au genre des pingouins, qui ne paroît pas s'être porté dans la méditerranée, & que tout nous repréſente comme indigène aux mers du Nord; en ſorte que ſi nous oſions ſoupçonner ici de peu de juſteſſe un Obſervateur, d'ailleurs auſſi inſtruit & toujours auſſi exact que l'eſt Belon, nous croirions, malgré ce qu'il dit de la conformation des pieds de ſon *uttamaria* de Crète, qu'il appartient plutôt à quelque eſpèce de plongeon ou de caſtagneux, qu'à la famille des pingouins. Quoi qu'il en ſoit, il faut rapporter ce que dit notre vieux & docte Naturaliſte, de cet oiſeau dont lui ſeul a parlé, Dapper & Aldrovande n'en ayant fait mention que d'après lui.

« Il y a, dit-il, en Crète une particu- » lière eſpèce de plongeon de mer, nageant » entre deux eaux, différente au cormoran » & aux autres plongeons nommés *mergi*, » & que j'eſtime être celui qu'Ariſtote a

nommé *ethia*. Les habitans du rivage de « Crète l'appellent *vuttamaria* & *cali-* « *catczu*; il est de la grosseur d'une sarcelle, « blanc par-dessous le ventre & noir par- « tout le dessus du corps; il n'a nul ergot « derrière, aussi est-il seul entre tous oiseaux « ayant le pied plat, à qui cela convienne; « son bec est moult tranchant par les « bords, noir dessus, blanc dessous, creux « & quasi plat, & couvert de duvet jusque « bien avant... qui provient d'un toffet « de plumes noires qui lui croît sur quelque « chose qu'il a sur le bec joignant la tête, « eslevé gros comme une demie-noix... il « a le sommet de la tête large, mais la « queue si courte, qu'il semble quasi qu'il « n'en ait point; il est tout couvert de « fin duvet, qui tient si fort à la peau, qu'on « jugeroit proprement que c'est du poil, « & qui se montre aussi fin que velours, « tellement que si on l'escorche on lui « trouvera la peau bien espaisse, & si on « la fait courroyer, semblera une peau de « quelque animal terrestre. (*x*) »

(*x*) Nature des Oiseaux, *page* 179; & *Observations*, lib. 1, c. 9.

*LE GRAND MANCHOT. (a)

Première espèce.

Clusius semble rapporter la première connoissance des Manchots à la navigation des Hollandois dans la mer du Sud en

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 975, sous la dénomination de *Manchot des îles Malouines.*

(a) Penguin ou *pinguin* par les navigateurs Anglois & Hollandois. *Pinguin à pinguedine*, dit Clusius : l'auteur de la relation du Voyage de cinq Vaisseaux au détroit de Magellan, *tome I*, *page* 681, doute seul de cette étymologie ; nous doutons à notre tour de celle qu'il y substitue. « Les *pingouins* „ sont ainsi nommés, dit-il, non parce qu'ils sont „ gras, ainsi que l'a cru l'auteur du présent Journal, „ mais parce qu'ils ont la tête blanche. Le mot „ de *pingouin*, en Anglois, a cette signification, „ ainsi qu'on le voit dans le Voyage du sieur Thomas Candish. „ — *Pinguin.* Jean de Laët, *Nov. orb.* page 511. — *Penguin batavorum, seu anser Magellicanus Clusii.* Willughby, *Ornithol.* page 242. — *Anser Magellicanus.* Clusius, *Exotic.* lib. V, cap. V, page 101, avec une figure grossière, mais néanmoins reconnoissable. *Nota.* Willughby n'accuse la figure de Clusius d'être fautive en représentant un doigt postérieur, que parce qu'il prenoit ce manchot pour un pingouin. — Nieremberg, *page* 206 ;

1598 : Ces Navigateurs, dit-il, étant parvenus à certaines îles voisines du Port-desiré, les trouvèrent remplies d'une sorte d'oiseaux inconnus, qui y venoient faire leur ponte; ils nommèrent ces oiseaux *pingouins* (*à pinguedine*), à raison de la quantité de leur graisse, & ils imposèrent à ces îles le nom d'*îles des pingouins* (*b*).

« Ces singuliers oiseaux, ajoute Clusius, sont sans ailes, & n'ont à la place que « deux espèces de membranes qui leur « tombent de chaque côté comme de «

& Jonston, *page* 126, *pl.* 56; tous deux ont emprunté la figure de Clusius. — Charleton, *Exercit.* page 104, n.° 5. *Onomatz.* page 98, n.° 5. — *Plautus pinguis.* Klein, *Avi.* page 147, n.° 4. — *Diomedea alis impennibus, pedibus tetradactylis. Diomedea demersa.* Linnæus. *Syst. nat.* ed. X, Gen. 65, Sp. 5. — *Penguin-patagon.* Transact. philos. vol. LXVI. — *Penguin aux pieds noirs.* Edwards, page & pl. 94. — *Première espèce de pingouins des îles Malouines.* Bougainville. *Voyez* tome I, page 120. — *Manchot de la nouvelle Guinée.* Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée*, page 178.

Nota. M. Brisson se trompe, d'après Willughby, en rapportant à l'*oie magellanique* de Clusius, ou au manchot, le *pingouin*, de Wormius qui n'a point de doigt postérieur, & avoit été apporté de Féroë.

(*b*) Clusius, *Exotic. page* 101.

» petits bras ; leur cou eſt gros & court ; » leur peau dure & épaiſſe comme le cuir » du cochon ; on les trouvoit trois ou » quatre dans un trou ; les jeunes étoient » du poids de dix à douze livres, mais » les vieux en peſoient juſqu'à ſeize, & » en général ils étoient de la taille de l'oie. »

A ces proportions il eſt aiſé de reconnoître le manchot repréſenté dans nos planches enluminées, ſous le nom de *manchot des îles Malouines*, & qui ſe trouve, non-ſeulement dans tout le détroit de Magellan & les îles voiſines, mais encore à la nouvelle Hollande, & qui de-là a gagné juſqu'à la nouvelle Guinée (*c*). C'eſt en effet l'eſpèce la plus grande du genre des manchots ; l'individu que nous avons fait repréſenter a vingt-trois pouces de hauteur ; & ces manchots parviennent à un beaucoup plus grand accroiſſement, puiſque M. Forſter en a meſuré pluſieurs de trente-neuf pouces (anglois), & qui peſoient juſqu'à trente livres.

(*c*) Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée*, *pages* 178 *& ſuiv.*

« Diverſes troupes de ces *pingouins*, les plus gros que j'aie jamais vus, dit-il, « erroient ſur la côte (à la nouvelle « Géorgie); leur ventre étoit d'une groſ- « ſeur énorme, & couvert d'une grande « quantité de graiſſe; ils portent de chaque « côté de la tête une tache d'un jaune- « brillant ou couleur orangée, bordée de « noir; tout le dos eſt d'un gris-noirâtre; « le ventre, le deſſous des nageoires & « l'avant du corps ſont blancs; ils étoient « ſi ſtupides qu'ils ne fuyoient point, & « nous les tuames à coups de bâtons... « Ce ſont, je penſe, ceux que nos Anglois « ont nommés aux îles Falkland, *pingouins* « *jaunes* ou *pingouins rois*. (*d*) »

Cette deſcription de M. Forſter convient parfaitement à notre grand manchot, en obſervant qu'une teinte bleuâtre eſt répandue ſur ſon manteau cendré, & que le jaune de la gorge eſt plutôt citron ou couleur de paille qu'orangé : nos François l'ont en effet trouvé aux îles Falkland ou Malouines, & M. de Bougainville en

(*d*) Forſter dans le ſecond Voyage du capitaine Cook, *tome IV*, *page* 86.

parle dans les termes ſuivans: « il aime
» la ſolitude & les endroits écartés; ſon
» bec eſt plus long & plus délié que celui
» des autres eſpèces de manchots, & il a
» le dos d'un bleu plus clair; ſon ventre
» eſt d'une blancheur éblouiſſante; une
» palatine jonquille qui, partant de la
» tête, coupe ces maſſes de blanc & de
» bleu (gris-bleu), & va ſe terminer ſur
» l'eſtomac, lui donnent un grand air de
» magnificence; quand il lui plaît de
» chanter, il alonge le cou.... On eſpéra de
» pouvoir le tranſporter en Europe, &
» d'abord il s'apprivoiſa juſqu'à connoître
» & ſuivre la perſonne qui étoit chargée
» de le nourrir, mangeant indifféremment
» le pain, la viande & le poiſſon; mais
» on s'aperçut que cette nourriture ne lui
» ſuffiſoit pas & qu'il abſorboit ſa graiſſe;
» quand il fut amaigri à un certain point,
il mourut. (*e*) »

(*e*) Voyage autour du monde, *par M. de Bougainville, tome I, page* 120,



De Seve del *f^me Levillain Sc*

LE GRAND MANCHOT.

* *LE MANCHOT MOYEN. (f)*

Seconde espèce.

De tous les caractères d'après lesquels on pourroit dénommer cette seconde espèce de Manchots, nous n'avons cru pouvoir énoncer que la grandeur, parce que les autres caractères, quoique sensibles, ne sont peut-être pas constans, ou ne sont pas exclusifs; ce sont ces manchots

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 382, *le Manchot du cap de Bonne-espérance*, & *n.*° 1005, *le Manchot des Hottentots*, que nous jugeons être la femelle du premier.

(f) Pinguins aux pieds noirs. *Edwards*, pl. 49. — *Spheniscus supernè nigricans, infernè albus; capite ad latera, guttureque sordidè griseis; rectricibus nigricantibus* ... *Spheniscus.* Le manchot. *Brisson*, tome VI, page 97. *Nota.* 1.° Nous rapportons ici le *manchot tacheté* de M. Brisson, qui n'est que l'une des deux figures d'Edwards & de nos planches enluminées, lesquelles diffèrent trop peu entr'elles pour en faire deux espèces, & qui, suivant toute apparence, représente le mâle & la femelle. — *Spheniscus supernè nigricans, punctulis cinereo-albis aspersus, infernè albus; tæniâ utrimque supra oculos candidâ; capite ad latera, guttureque fusco-nigricantibus, fasciâ

qu'Edwards appelle *pingouins aux pieds noirs ;* mais les pieds du grand manchot sont noirs aussi : on les trouve indiqués sous le nom de *manchot du cap de Bonne-espérance* ou *des Hottentots ;* dans nos planches enluminées, mais l'espèce s'en trouve bien ailleurs qu'au Cap, & paroît se rencontrer également aux terres Magellaniques (*g*) *:* nous avions pensé à l'appeler *manchot à collier ;* en effet, le manteau noir du dos embrasse le devant du cou par un collier, & laisse tomber sur les flancs deux longues bandes en manière de scapulaire ; mais cette livrée ne paroît

---

supra pectus arcuatâ fusco-nigricante, utrimque secundùm latera ad pedes usque protensâ ; rectricibus nigricantibus .... Spheniscus nævius. Le manchot tacheté. *Brisson*, tome VI, page 99. — *Nota.* 2.° M. Brisson rapporte sous son *manchot tacheté* la phrase de Linnæus & la planche d'Edwards qu'il a déjà rapportées au manchot. *Nota.* 3.° Nous rapporterons encore à nos manchots du Cap, les deux que donne M. Sonnerat, sous les noms de *manchot à collier de la nouvelle Guinée*, & de *manchot papou* (*page* 179 *de son Voyage*) ; tous les rapports de stature & de plumage nous paroissent trop grands entre ces espèces pour devoir les séparer.

(*g*) *Voyez* ci-après.

bien conſtante que dans le mâle; & la femelle, telle que nous la croyons repréſentée *n.*° 1005 de nos planches enluminées, porte à peine quelque trace obſcure de collier; tous deux ont le bec coloré vers le bout, d'une bandelette jaune; mais peut-être ce trait ne ſe marque-t-il qu'avec l'âge; ainſi, nous ſommes réduits à les indiquer par leur taille qui eſt en effet moyenne dans ce genre, & ne s'élève guère au-deſſus d'un pied & demi.

Du reſte, tout le deſſus du corps eſt ardoiſé, c'eſt-à-dire, d'un cendré-noirâtre, & le devant avec les côtés du corps ſont d'un beau blanc, excepté le collier & le ſcapulaire; le bout de la mandibule inférieure du bec paroît un peu tronqué; & le quatrième doigt, quoique libre & non engagé dans la membrane, eſt néanmoins tourné plus en devant qu'en arrière; l'aileron eſt tout plat & ſemble recouvert d'une peau de chagrin, tant les pinceaux de plumes qui le revêtent ſont petits, roides & preſſés; les plus grandes de ces plumules n'ont pas ſix lignes de longueur, & ſuivant la remarque d'Edwards, on ne

peut compter plus de cent à la première rangée de l'aile.

Ces manchots sont très-nombreux au cap de Bonne-espérance & dans les parages voisins (*h*). M. le vicomte de Querhoënt

---

(*h*) Il y avoit là (au cap de Bonne-espérance) de ces oiseaux qu'on nomme *pingouins*, en grande quantité, qui sont gros comme une *oie* assez petite ; ils ont le corps couvert de petites plumes ; leurs ailes sont comme celles d'un canard dont on auroit tiré les plumes : ils ne peuvent voler, mais ils nagent fort bien & plongent encore mieux ; la vue des hommes les effraie & les fait fuir, mais on peut bien les attraper à la course ; chaque femelle fait deux œufs gros comme des œufs d'oie : ils font leurs nids dans des broussailles, grattant dans le sable & y faisant un trou où ils se fourrent si bien, qu'en passant le long d'eux on ne les aperçoit qu'avec peine ; ils mordent bien fort quand ils sont près d'une personne qui n'y prend pas garde ; ils sont tachetés de noir & de blanc. *Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes orientales, tome III, page* 581 ; *Amsterdam*, 1702. — Les oiseaux qui sont les plus fréquens en cette baie (de Saldaigne), sont les *pingouins* ; ils ne volent point, leurs ailes ne leur servent qu'à nager ; ils nagent aussi vîte dans la mer, comme les autres oiseaux volent en l'air. *Flaccourt, page* 249. — Nous appelames une petite île qui est à quatre lieues au-delà du cap de Bonne-espérance, l'*île des oiseaux*, pour le grand nombre

qui les a obſervés à la rade du Cap, nous a communiqué la notice ſuivante. « Les pingouins (manchots) du Cap, ſont noirs « & blancs, & de la groſſeur d'un canard ; « leurs œufs ſont blancs, ils n'en font que « deux à chaque ponte, & défendent « courageuſement leur nichée ; ils la font « ſur les petites îles le long de la côte ; & « un Obſervateur digne de foi m'a aſſuré, «

& diverſes eſpèces qui y ſont ; il y a des *pingouins* différens ſeulement de ceux qui ſe trouvent ſur le détroit de Magellan, en ce que ceux-ci ont le bec recourbé & les autres l'ont droit comme le *héron* ; ils ſont de la groſſeur d'un canard, peſant juſqu'à ſeize livres ; le dos couvert de plumes noires ; le ventre de blanches ; le cou court & gros, ayant un collier blanc ; leur peau eſt fort épaiſſe, ayant de petits ailerons comme du cuir, qui pendent comme de petits bras couverts de rudes & petites plumes blanches, entre-mêlées de noires, qui leur ſervent à nager & non pas pour voler, venant rarement à terre, ſi ce n'eſt pour y faire leurs œufs & y couver ; ils ont la queue courte, les pieds noirs & plats ; ils ſe cachent dans des trous qu'ils font ſur les bords de la mer, jamais plus de deux à-la-fois : ils pondent ſur terre, & y couvent deux œufs ſeulement, qui ſont de la groſſeur de ces deux poules d'inde. *Voyage à Madagaſcar, par François Cauche ; Paris, 1651.* — On trouve dans ces quartiers *(Aguada de San*

» que dans une de ces petites îles étoit » un monticule élevé, où ces oiseaux » nichoient de préférence, quoiqu'éloigné » de plus d'une demi-lieue de la mer; » comme ils marchent fort lentement, il » jugea qu'il n'étoit pas possible qu'ils » allassent tous les jours chercher à manger » à la mer; il en prit donc quelques- » uns pour voir combien de temps ils » supporteroient la diette, il les garda

---

Bras, quarante-cinq lieues du Cap), une petite île ou un grand rocher, où il y a une multitude d'oiseaux qu'on nomme *pinguins*, de la grandeur d'un oison; ils n'ont point d'ailes ou du moins elles sont si petites & si courtes, qu'elles ressemblent plus à une fourrure ou à du poil de bête qu'à des ailes; mais au lieu d'ailes ils ont une nageoire de plumes avec laquelle ils nagent; ils se laissoient prendre sans s'enfuir, marque qu'ils voyoient bien peu d'hommes ou qu'ils n'en voient point du tout; quand on en eut tué, on leur trouva la peau si dure, qu'à peine un sabre leur pouvoit-il rien couper que la tête. Il y avoit aussi sur ce rocher beaucoup de chiens-marins qui se mirent en défense contre les matelots; on en tua quelques-uns, mais ni les chiens ni les oiseaux n'étoient pas bons à manger. *Premier Voyage des Hollandois aux Indes orientales, dans le Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie, tome I, pages 213 & 214.*

quatorze jours ſans boire ni manger, «
& au bout de ce temps, ils étoient «
encore vivans & aſſez forts pour pincer «
vigoureuſement. »

M. de Pagés, dans la relation manuſcrite de ſon Voyage au pôle auſtral, s'accorde ſur les mêmes faits. « La groſſeur des manchots du Cap, dit-il, eſt «
pareille à celle de nos plus gros canards; «
ils ont deux cravates oblongues de cou- «
leur noire, l'une à l'eſtomac, l'autre au «
cou; nous trouvions ordinairement dans «
chaque nid deux œufs ou deux petits «
rangés tête à queue; & l'un toujours «
au moins d'un quart plus gros que l'autre; «
les vieux n'étoient pas moins aiſés à «
prendre que les jeunes; ils ne pouvoient «
marcher que lentement, & cherchoient «
à ſe tapir contre les rochers. »

Un fait qu'ajoute le même Voyageur, c'eſt que les ailerons des manchots leur ſervent de temps en temps de pattes de devant, & qu'alors marchant comme à quatre ils vont plus vîte; mais ſuivant toute apparence cela n'arrive que lorſqu'ils culbutent, & ce n'eſt point une véritable marche.

Du reste, nous croyons reconnoître ce même manchot d'espèce moyenne dans la seconde de celles que M. de Bougainville décrit aux îles Malouines (*i*); car il la dit la même que celle de l'Amiral Anson (*k*), laquelle est aussi celle de Narborough : or, au poids & aux couleurs que Narborough attribue à son manchot, on peut le regarder comme de l'espèce dont nous parlons (*l*); & nous

(*i*) Voyage autour du monde, *tome I, page* 120.

(*k*) On trouve sur la côte orientale (des Patagons), d'immenses troupeaux de veaux-marins, & une grande variété d'oiseaux de mer, dont les plus singuliers sont les *pingouins*; ils sont de la taille & à peu-près de la figure d'une oie; mais au lieu d'ailes, ils ont deux espèces de moignons qui ne peuvent leur servir qu'à nager; quand ils sont debout ou qu'ils marchent, ils se tiennent le corps droit & non en situation à peu-près horizontale, comme les autres oiseaux. Cette particularité jointe à ce qu'ils ont le ventre blanc, a fourni au chevalier *Narborough*, l'idée bizarre de les comparer à des enfans qui se tiennent debout, & qui portent des tabliers blancs. *Voyage de l'Amiral Anson, tome I, page* 182.

(*l*) Il pèse environ huit livres; il a la tête & le dos noirs, le cou & le ventre blanc, & le reste du corps noirâtre; ses jambes sont aussi courtes que celles d'une oie; quand il y en a plusieurs en

croyons encore que cette eſpèce eſt celle que M. Forſter déſigne comme *la plus commune* au détroit de Magellan, laquelle, dit-il, eſt de la groſſeur d'une petite oie, & ſurnommée par les Anglois, aux îles Falkland ou Malouines, *jumping jachs*.

M. Forſter obſerva ces manchots ſur la terre des Etats, où ils lui offrirent une petite ſcène; « ils étoient endormis, dit-il, & leur ſommeil eſt très-profond, « car le docteur Sparman tomba ſur un « qu'il roula à pluſieurs verges ſans l'éveil- « ler; pour le tirer de ſon aſſoupiſſe- « ment, on fut obligé de le ſecouer à « différentes repriſes; enfin ils ſe levèrent « en troupes, & quand ils virent que nous « les entourions, ils prirent du courage; « ils ſe précipitèrent avec violence ſur « nous & mordirent nos jambes & nos «

---

troupes & qu'on les voit de loin, on croit voir des enfans vêtus de blanc; il pince bien fort, mais il n'eſt pourtant point du tout farouche, car il en vient des troupes entières autour des chaloupes, d'où on les tue facilement l'un après l'autre en leur donnant un coup ſur la tête. *Voyage du capitaine Narborough, dans celui de Coréal, tome II, page 223.*

„habits; après en avoir laiſſé un grand „nombre ſur le champ de bataille qui „paroiſſoient morts, nous pourſuivimes les „autres; mais les premiers ſe relevèrent „tout d'un coup, & piétonnèrent gravement derrière nous. (*m*) „

*LE MANCHOT SAUTEUR.

Troiſième eſpèce.

Ce Manchot n'a guère qu'un pied & demi de hauteur du bec aux pieds, & à peu-près autant quand, la tête & le corps droits, il eſt poſé & comme aſſis ſur le croupion; ce qui eſt ſon attitude de néceſſité à terre; il a le bec rouge, ainſi que l'iris de l'œil, ſur lequel paſſe une ligne d'un blanc teint de jaune, qui ſe dilate & s'épanouit en arrière en deux petites touffes de filets hériſſés, leſquels ſe relèvent ſur les deux côtés du ſommet

(*m*) Forſter, *Second Voyage de Cook, tome IV, pages* 59 & 60.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 984, ſous la dénomination de *Manchot huppé de Sibérie.*

de la tête;

de la tête; cette partie est noire ou d'un cendré-noirâtre très-foncé, ainsi que la gorge, la face, le dessus du cou, du dos & des ailerons; le reste, c'est-à-dire, tout le devant du corps est d'un blanc de neige.

Nos planches enluminées ont indiqué cet oiseau sous le nom de *manchot de Sibérie*; nous n'adoptons pas aujourd'hui cette dénomination, vu la grande division que paroît avoir fait la Nature, des pingouins au Nord & des manchots au Sud; & M. de Bougainville l'ayant reconnu sur les terres Magellaniques, nous pensons qu'il ne se trouve pas en Sibérie, mais seulement dans les îles australes, où le même Navigateur l'a décrit sous le nom de *pingouin sauteur*.... « La troisième espèce de ces demi-oiseaux, dit-il, habite « par familles comme la seconde, sur de « hauts rochers où ils pondent. Les carac- « tères qui distinguent ceux-ci des deux « autres, sont leur petitesse, leur couleur « fauve, un toupet de plumes de couleur « d'or, plus courtes que celles des *aigrettes*, « & qu'ils relèvent lorsqu'ils sont irrités; « & enfin d'autres petites plumes de même «

„couleur qui leur ſervent de ſourcils; „on les nomma *pingouins ſauteurs*; en „effet, ils ne ſe tranſportent que par ſauts „& par bonds. Cette eſpèce a dans ſa „contenance plus de vivacité que les deux autres. (*n*)„

C'eſt, ſuivant toute apparence, ce même manchot ſauteur à aigrette & à bec rouge que le capitaine Cook indique dans le paſſage ſuivant... « Juſqu'ici (cinquante-„trois degrés cinquante-ſept minutes lati-„tude ſud), nous avions eu continuelle-„ment autour du Vaiſſeau un grand „nombre de *pingouins*, qui ſembloient „être différens de ceux que nous vîmes „près de la glace; ils étoient plus petits „avec des becs rougeâtres & des têtes „brunes; la rencontre d'un ſi grand nombre „de ces oiſeaux, me donnoit quelque eſpérance de trouver terre. (*o*) „ ... Et dans un autre endroit... « le 2 décembre, „par quarante-huit degrés vingt-trois „minutes, latitude ſud; & cent ſoixante-

(*n*) Voyage autour du Monde, par M. de Bougainville, *tome I, in-8.° pages* 120 *& ſuiv.*

(*o*) Cook, *Second Voyage, tome I, page* 136.

dix-neuf degrés seize minutes de longi-« tude, nous aperçumes plusieurs pinguins « au bec rouge qui demeurèrent autour de « nous le lendemain. (*p*) »

LE MANCHOT A BEC TRONQUÉ. (*q*)

Quatrième espèce.

Le bec des Manchots se termine généralement en pointe : dans cette espèce, l'extrémité de la mandibule inférieure est tronquée; ce caractère a suffi à M. Brisson pour faire de ce manchot un genre à part, sous le nom de *gorfou*, de quoi il étoit fort le maître, suivant l'ordre hypothétique & systématique de ses divisions; mais ce qui n'étoit pas également arbitraire, c'est l'application qu'il a faite à ce même

(*p*) Cook. *Second Voyage, tome II, page* 139.

(*q*) *Phaëton alis impennibus, rostro mandibulis edentulis, digito postico distincto. Phaëton demersus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 67, Sp. 2. — *Catarractes supernè fusco-purpurascens, infernè albus; capite anteriore guttureque fuscis, rectricibus nigris ... Catarractes.* Le gorfou. *Brisson*, tome VI, page 102.

manchot, du nom de *catarractes* ou *catarracta*, par lequel Ariſtote a déſigné un oiſeau de proie aquatique (*r*), qui n'eſt certainement pas un manchot, genre duquel Ariſtote ne connut aucune eſpèce.

Quoi qu'il en ſoit, Edwards qui nous a fait connoître cette eſpèce de manchot, lui applique ce paſſage du chevalier Roë, dans ſon voyage aux Indes (*ſ*). « Dans » l'*île pinguin* (au cap de Bonne-eſpé» rance), il y a un oiſeau de ce nom » qui marche tout droit; les ailes ſont » ſans plumes, pendantes comme des » manches, avec le plaſtron blanc; ces » oiſeaux ne volent point, mais ſe promè» nent en petite troupe, chacune gardant régulièrement ſon quartier. »

Cependant M. Edwards n'aſſure pas que ce manchot ſoit du Cap plutôt que

(*r*) *Mari victitat & cùm ſe alto ingurgitavit, manet non minus temporis quàm quo ſpatium jugeris tranſieris; minor eſt quàm accipiter.* Ariſtot. *Hiſt. animal. lib. IX, cap.* 12. Nous avons rapporté le *cataractes* avec beaucoup plus de vraiſemblance à une eſpèce de mouette. *Voyez* l'article du *goëland brun*, *tome VIII*, *page* 408 de cette Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux.

(*ſ*) *Churchill.* Collect. vol. I, page 767.

du détroit de Magellan : il étoit, dit-il, *gros comme une oie*, & avoit le bec ouvert jusque sous les yeux, & rouge ainsi que les pieds ; la face d'un brun-obscur ; tout le devant du corps blanc ; le derrière de la tête, le haut du cou & le dos, d'un pourpre-terne, & couvert de très-petites plumes roides & serrées ; « ces plumes, ajoute Edwards, ressemblent « plus à des écailles de serpent qu'à des « plumes ; les ailes, continue-t-il, sont « petites & plates comme des planchettes « brunes, & couvertes de plumes si petites « & si roides, qu'on les prendroit de « quelque distance pour du chagrin ; il n'y « a d'apparence de queue que quelques « soies courtes & noires au croupion. (*t*) »

Telles sont les quatre espèces de manchots que nous pouvons présenter comme connues & bien décrites ; si ce genre est plus nombreux, ainsi que paroît l'insinuer M. Forster, chaque espèce nouvelle viendra naturellement prendre ici sa place. En attendant, il nous semble en voir quelques-unes d'indiquées, mais imparfaite-

---

(*t*) *Pinguin.* Edwards, *tome I, page & planche* 49.

ment & confusément dans les notices suivantes.

I. « Entre les îles Maldives, dit un » de nos anciens Voyageurs, il y en a une » infinité qui sont entièrement inhabitées. » & toutes couvertes de gros crabes & » d'une quantité d'oiseaux nommés *pingui*, » qui font là leurs œufs & leurs petits ; » & il y en a une multitude si prodi- » gieuse, qu'on ne sauroit mettre le pied » en quelqu'endroit que ce soit, sans » toucher leurs œufs & leurs petits ou » les oiseaux mêmes. Les Insulaires » n'en mangent point, & toutefois ils sont » bons à manger, *& sont gros comme pigeons*, de plumage blanc & noir. (*u*) »

Nous ne connoissons pas d'espèce de manchot aussi petite qu'un pigeon, & néanmoins une semblable petite espèce d'oiseau sans ailes, sous le nom de *calcamar*, se retrouve à la côte du Brésil. « Le » calcamar est de la grosseur d'un pigeon ; » ses ailes ne lui servent point à voler, » mais à nager fort légèrement ; il ne

(*u*) Voyage de François Pyrard de Laval ; *Paris*, 1619, *tome I.*

quitte point les flots; les Bresiliens assu- « rent même qu'il y dépose ses œufs, mais « sans expliquer comment ils y pourroient « éclore. (*x*) »

II. Les *aponars* ou *aponats* de Thevet (*y*), « lesquels, dit-il, ont petites ailes, pourquoi ils ne peuvent voler; ont le « ventre blanc, le dos noir, le bec sem- « blable à celui d'un cormoran ou autre « corbeau, & quand on les tue, crient « ainsi que pourceaux: » ce sont, suivant toute apparence, des manchots; Thevet les trouva à l'île de l'Ascension; mais il fait, sous le nom d'*aponar*, la même confusion que l'on a fait sous celui de *pingouin*, lorsqu'il parle des *aponars que rencontrent les navires allant de France en Canada* (*z*); ces derniers aponars sont des pingouins.

III. L'oiseau des mers Magellaniques, que les matelots de l'équipage du capitaine

(*x*) Histoire générale des Voyages, *tome XIV*, *page* 303.

(*y*) Singularité de la France antarctique, par André Thevet; *Paris*, 1558, *page* 40.

(*z*) Le même, au même endroit.

Wallis, & enſuite ceux de Cook, appelèrent *race-horſe* ou *cheval de courſe*, parce qu'il couroit ſur l'eau avec une extrême vîteſſe en frappant les flots de ſes pieds & de ſes ailes, trop petites pour qu'elles puſſent lui ſervir à voler (*a*). Cet oiſeau ſembleroit, à ces caractères, être un manchot; néanmoins M. Forſter lui donne le nom de *canard*, en le rapportant au *logger-head duck* des Tranſactions Philoſophiques (*vol. LXVI, part. 1*). Voici comme il en parle; « il reſſembloit, » dit-il, au canard; excepté l'extrême » brièveté de ſes ailes, & ſa groſſeur qui » étoit celle d'une oie; il avoit le plumage » gris, & un petit nombre de plumes » blanches; le bec & les pieds jaunes, & » deux grandes boſſes calleuſes nues, de » la même couleur à la jointure de chaque » aile. Nos matelots l'appelèrent *race-* » *horſe*, cheval de courſe, à cauſe de ſa » vîteſſe; mais aux îles Falkland, les

(*a*) Voyage de Wallis, *tome II, de la Collection d'Hawkeſworth, page* 31 *&* *planche* 65. — Second Voyage de Cook, *tome IV, pages* 43 *&* 72.



De Seve del. Fme levillain Se

MANCHOT a bec tronqué.

Anglois lui ont donné le nom de *canard* « *lourdaut.* (*b*) »

IV. Enfin, ſelon d'autres Voyageurs (*c*), on trouve ſur les îles de la côte du Chily, après avoir paſſé Chiloë, & en approchant du détroit de Magellan, « une eſpèce d'oie qui ne vole point, mais qui court « ſur les eaux auſſi vîte que les autres « volent : cet oiſeau a un duvet très-fin « que les femmes américaines filent, & « dont elles font des couvertures qu'elles « vendent aux Eſpagnols (*d*). » Si ces particularités ſont exactes, elles indiquent dans ce genre une eſpèce moyenne entre les oiſeaux à grandes plumes & les manchots à plumules écailleuſes, qui reſſemblent peu à un duvet, & ne paroiſſent pas ſuſceptibles d'être filées.

(*b*) Forſter, dans le ſecond Voyage de Cook, *tome IV*, *page* 27.

(*c*) Voyage à la mer du Sud, par l'équipage de *Wager*, à la ſuite du Voyage de l'Amiral Anſon, *page* 359.

(*d*) Relation citée tout-à-l'heure.



NOTICES ET INDICATIONS DE QUELQUES ESPÈCES D'OISEAUX *incertaines ou inconnues.*

QUELQUE ATTENTION que nous ayons eue dans tout le cours de cet Ouvrage, de discuter, d'éclaircir & de rapporter à leurs véritables objets les notices imparfaites ou confuses des Voyageurs ou des Naturalistes, sur les différentes espèces réelles ou nominales des oiseaux : quelqu'étendues & même quelque heureuses qu'aient été nos recherches, nous devons néanmoins avouer qu'il reste encore un certain nombre d'espèces que nous n'avons pu reconnoître avec certitude, parce qu'elles ne sont indiquées que par des noms que rien ne rappelle aux noms connus, ou qu'elles sont designées par des traits obscurs ou vagues, & qui ne cadrent exactement avec aucun objet réel ; ce sont ces noms même & ces traits, tout confus qu'ils peuvent être, que nous recueillons ici, non-seulement pour ne rien négliger, mais encore pour empêcher qu'on ne

regarde comme certaines ces notices douteuſes, & ſur-tout pour mettre les Obſervateurs à portée de les vérifier ou de les éclaircir.

Nous ſuivrons dans cette expoſition ſommaire la marche de l'Ouvrage, commençant par les oiſeaux de terre, paſſant à ceux de rivage & finiſſant par les oiſeaux d'eau.

I. Le *grand oiſeau* du Port-deſiré aux terres Magellaniques, lequel eſt bien certainement un oiſeau de proie, & dont la notice, telle que la donne le Comodore Byron, paroît indiquer un *vautour*. Sa tête, dit-il, ſeroit parfaitement reſſem- « blante à celle de l'aigle, ſi l'eſpèce de « huppe dont elle eſt ornée étoit un peu « moins touffue; un cercle de plumes « d'une blancheur éclatante forme autour « de ſon cou un collier naturel de la plus « grande beauté; ſur le dos ſon plumage « eſt d'un noir de jais, & non moins bril- « lant que ce minéral que l'art a ſû polir; « ſes jambes ſont remarquables par leur « groſſeur & leur force, mais les ſerres « en ſont moins acérées que celles de « l'aigle; cet oiſeau a près de douze pieds «

d'envergure. » *Voyage du Comodore Byron, tome I du premier Voyage de Cook, page* 19.

II. L'oiseau de la nouvelle Calédonie, indiqué dans la relation du second Voyage de Cook, comme une *espèce de corbeau*, quoiqu'il soit dit en même temps *qu'il est de moitié plus petit que le corbeau, & que ses plumes sont nuancées de bleu.* Au reste, cette terre nouvelle n'a offert aux Navigateurs qui l'ont découverte, que peu d'oiseaux, entre lesquels étoient de *belles tourterelles & plusieurs petits oiseaux inconnus.* Cook. Second Voyage, *tome III, page* 300.

III. L'*avis venatica* de Belon, le seul peut-être que ce judicieux Naturaliste n'ait pas rendu reconnoissable dans ses nombreuses observations. « Nous veimes » aussi (vers Gaza) un oiseau qui à notre » advis, passe tous les autres en plaisant » chant ramage; & croyons qu'il a été » nommé par les Anciens *venatica avis.* Il » est un peu plus gros qu'un estourneau; » son plumage est blanc par-dessous le » ventre, & est cendré dessus le dos, » comme celui de l'oiseau *molliceps*, qu'on

appelle en françois un gros-bec; la queue « noire qui lui passe les aeles, comme à « une pie; il vole à la façon d'un pic-vert. » *Observations de Belon*, page 139.

A la taille, aux couleurs, au nom d'*avis venatica*, on pourroit prendre cet oiseau pour une espèce de pie-grièche; mais le *plaisant ramage* est un attribut qui paroît ne convenir à aucune de ces espèces méchantes & cruelles.

IV. Le *moineau de mer*, « que les habitans de Terre-neuve nomment, dit- « on, l'*oiseau des glaces*, parce qu'il y « habite toujours; il n'est pas plus grand « qu'une grive; il ressemble au moineau « par le bec, & a le plumage blanc & « noir. » *Histoire générale des Voyages*, *tome XIX*, *page* 46.

Malgré le nom de *moineau de mer*, on juge par la conformation du bec, qu'il s'agit ici d'un oiseau de terre, dont l'espèce nous paroît voisine de celle de l'ortolan de neige.

V. Le petit *oiseau jaune*, appelé ainsi au cap de Bonne-espérance, & que le capitaine Cook a retrouvé à la nouvelle Georgie (*Second Voyage*, *tome IV*,

pages 86 & 87). Il est peut-être connu des Ornithologistes, mais il ne l'est pas sous ce nom; & quant aux *petits oiseaux à joli plumage*, que ce même Navigateur a trouvé à *Tanna*, l'une des *nouvelles Hébrides*, nous croyons aisément avec lui, que sur une terre aussi isolée & aussi lointaine, leurs espèces sont absolument nouvelles.

VI. L'oiseau auquel les Observateurs embarqués pour le premier Voyage du capitaine Cook, donnèrent le nom de *motacilla velificans*, en le voyant venir se poser sur les agrès du Vaisseau en pleine-mer, à dix lieues du cap Finistère (*Premier Voyage de Cook, tome II, page* 117); & que l'on sauroit certainement être une bergeronette, si Linnæus, d'après lequel parloient ces Observateurs, n'avoit appliqué, comme générique, le surnom de *motacilla* à des oiseaux tout différens les uns des autres, & à tous ceux en général qui ont un mouvement de secousse ou de balancement dans la queue.

VII. L'*ococolin* de Fernandès que nous aurions dû placer avec les pics; car il dit expressément que *c'est un pic de la*

taille de l'étourneau, & dont le plumage est agréablement varié de noir & de jaune. Fernandès, Hist. Avi. nov. Hisp. *pag.* 54, *cap. CCII.*

VIII. Les *oiseaux vus par Dampier à Céram*, & qui, à la forme & à la grosseur de leur bec, paroissent être des *calaos ;* il les décrit en ces termes : « ils avoient le corps noir & la queue blanche ; « leur grosseur étoit celle d'une corneille ; « ils avoient le cou assez long & couleur « de safran ; leur bec ressembloit à la « corne d'un bélier ; ils avoient la jambe « courte & forte, les pieds de pigeon, « & les ailes d'une longueur ordinaire, « quoiqu'elles fissent beaucoup de bruit « dans leur vol ; ils se nourrissent de baies « sauvages & se perchent sur les plus « grands arbres. Dampier trouva leur chair « de si bon goût, qu'il parut regretter « de n'avoir vu de ces oiseaux qu'à Céram « & à la nouvelle Guinée. » *Histoire générale des Voyages, tome II, page 244.*

IX. Le *hoitzitzillin de Tepuscullula* de Fernandès, & le *nexhoitzillin* du même auteur, que l'on reconnoît pour être des colibris, vivans, dit-il, du miel des fleurs

qu'ils sucent de leur petit bec courbé, presque aussi long que le corps, & des plumes brillantes, desquels des mains adroites composent de petits tableaux précieux. Fernand. *pag.* 47, *c.* CLXXIV; *& pag.* 31, *c.* LXXXII.

Quant à l'*hoitzitzil-papalotl* du même Naturaliste espagnol (*cap.* LV, *pag.* 25), quoiqu'il le compare à l'*hoitzitzillin*, il dit néanmoins expressément que c'est une sorte de papillon.

X. Le *quauchichil* ou *petit oiseau à tête rouge*, encore de Fernandès (*page* 18, *c.* XVII), qu'il dit n'être qu'un peu plus grand que le *hoitzitzillin*, & qui néanmoins ne paroît pas être un colibri ni un oiseau-mouche; *car il se trouve aussi dans les régions froides; il vit & chante en cage*; caractères qui ne conviennent pas à ces deux genres d'oiseaux.

XI. L'oiseau demi-aquatique, décrit par M. Forster, & qu'il dit être *d'un nouveau genre*; « cet oiseau, que nous » rencontrames dans notre excursion, étoit » de la grosseur d'un pigeon, & parfaite- » ment blanc; il appartient à la classe des » oiseaux aquatiques qui marchent *à gué*;

il avoit les pieds à demi-palmés, & ſes « yeux ainſi que la baſe du bec entourés « de petites glandes ou verrues blanches ; « il exhaloit une odeur ſi inſupportable, « que nous ne pumes en manger la chair, « quoiqu'alors les plus mauvais alimens ne « nous cauſaſſent pas aiſément du dégoût » (c'étoit ſur la terre des États). *Forſter, Second Voyage de Cook, tome IV, page 59.*

XII. Le *corbijeau* de le Page Dupratz (*Hiſtoire de la Louiſiane, tome II, page* 128), lequel n'eſt pas autre que le *courlis*, & dont nous ne rapportons ici le nom que pour compléter le ſyſtème entier de dénominations relatives à cet oiſeau & à l'Ornithologie en général.

XIII. Le *chochopitli* de Fernandès (*page* 19, *cap.* 23), *oiſeau*, dit ce Naturaliſte, *du genre de celui que les Eſpagnols appellent* chorlito (qui eſt le courlis), & dans lequel on reconnoît notre *grand courlis blanc & brun de Cayenne*, eſpèce nouvelle, donnée *n.°* 976, de nos planches enluminées ; cet oiſeau, ajoute Fernandès, eſt de paſſage ſur le lac de Mexique & ſa chair a un mauvais goût de poiſſon.

XIV. L'*ayaca* qui, tant par le rapport de ſon nom, avec celui d'*ayaia* que porte la ſpatule au Breſil; que par la reſſemblance des traits, à l'altération près que ſouffrent toujours les objets en paſſant par les mains des rédacteurs de Voyages, paroît être en effet une ſpatule; quoi qu'il en ſoit, voici ce qui eſt dit de l'*ayaca.* « Cet oiſeau du Breſil eſt d'une induſtrie » ſingulière à prendre les petits poiſſons, » jamais on ne le voit fondre inutilement » ſur l'eau; ſa groſſeur eſt celle d'une pie; » il a le plumage blanc, marqueté de taches rouges, & le bec fait en cuiller. » *Histoire générale des Voyages, tome IV, page* 303.

L'*aboukerdan* de Montconys (*I. partie, page* 198), eſt auſſi notre ſpatule.

XV. L'*acacahoactli* ou *l'oiſeau du lac du Mexique à voix rauque* de Fernandès, qu'il dit être une eſpèce d'*alcion* ou de martin-pêcheur; mais qui ſuivant la remarque de M. Adanſon, eſt plutôt une eſpèce de héron ou de butor, puiſqu'il *a un très-long cou, qu'il plie ſouvent en le ramenant entre ſes épaules*; ſa taille eſt un peu moindre que celle du canard

ſauvage ; ſon bec eſt long de trois doigts, pointu & acéré ; le fond de ſon plumage eſt blanc tacheté de brun, plus brun en-deſſus, plus blanc en-deſſous du corps ; les ailes ſont d'un fauve-vif & rougeâtre, avec la pointe noire. On peut, ſuivant Fernandès, apprivoiſer cet oiſeau en le nourriſſant de poiſſon & même de chair, & ce qui pourtant s'accorde peu avec une voix rauque ; *ſon chant*, dit-il, *n'eſt pas déſagréable.* Fernandès, *cap.* 11, *page* 16. C'eſt le même que l'*avis aquatica raucum ſonans* de Nieremberg, *lib.* X, *cap.* 236.

XVI. L'*atototl*, petit oiſeau du même lac de Mexico, de la forme & de la taille du moineau, avec le plumage blanc deſſous le corps, varié en-deſſus de blanc, de fauve & de noir ; qui niche dans les joncs, & qui du matin au ſoir y fait entendre un petit cri pareil au cri aigu du rat ; on mange la chair de ce petit oiſeau. (*Fernandès, cap. VIII, page* 15.)

Il eſt difficile de dire ſi cet *atototl* eſt vraiment un oiſeau de rivage ou ſeulement un habitant des marais, comme le

ſont la rouſſerolle & la fauvette de roſeaux : quoi qu'il en ſoit, il eſt fort différent d'un autre *atototl* donné par Faber, à la ſuite de Hernandès (*page* 672,) & qui eſt l'*alcatraz* ou *pélican du Mexique*.

XVII. Le *mentavaza* de Madagaſcar, « oiſeau à bec crochu, grand comme » une perdrix, qui fréquente les bords de la mer ; » & dont le Voyageur Flaccourt ne dit rien davantage. *Voyage à Madagaſ. Paris*, 1661, *p.* 165.

XVIII. Le *chungar* des Turcs, *kratzhot* des Ruſſes, au ſujet duquel nous ne pouvons que rapporter la narration de l'hiſtorien des Voyages, ſans néanmoins adopter ſes conjectures. « Les plaines de » la grande Tartarie, dit-il, produiſent » quantité d'oiſeaux d'une beauté rare ; » celui dont on trouve la deſcription dans » Abulghazi-khan, eſt apparemment une » eſpèce de héron, qui fréquente cette » partie du Mogol qui touche à la Chine ; » il eſt tout-à-fait blanc, excepté par le » bec, les ailes & la queue qu'il a d'un » beau rouge ; ſa chair eſt délicate & » tire pour le goût ſur celle de la geli» note ; cependant, comme l'auteur dit

qu'il est fort rare, on peut croire que « c'est le butor qui est en effet très-rare « dans la Russie, la Sibérie & la grande « Tartarie, mais qui se trouve quelquefois « dans le pays des Mogols, vers la Chine, « & qui est presque toujours blanc. Abul- « ghazi-khan dit que ses yeux, ses pieds « & son bec sont rouges (*page* 37); & « il ajoute (*page* 86), que la tête est de « la même couleur; il dit que cet oiseau « s'appelle *chungar* en langue Turque, « & que les Russiens le nomment *kratz-* « *liot*, ce qui fait conjecturer au traduc- « teur anglois, que c'est le même qui « porte le nom de *chon-kui* dans l'histoire « de Timur-Bek, & qui fut présenté à « Jenghiz-khan par les Ambassadeurs de « Kadjak. (*a*) » *Histoire générale des Voyages, tome VI, page* 604.

XIX. L'*okeitsòk* ou la *courte langue*, qui, dit-on, « est une poule de mer de

---

(*a*) Petit de la Croix remarque au même endroit, que le *chon-kui* est un oiseau de proie, qu'on présente au Roi du pays, orné de plusieurs pierres précieuses, comme une marque d'hommage; & que les Russiens, aussi-bien que les

» Groënland, laquelle n'ayant presque
» point de langue, garde un silence éternel,
» mais qui en revanche a le bec & la
» jambe si longs, qu'on pourroit l'appeler
» la cygogne de mer. Cet oiseau glouton
» dévore un nombre incroyable de poissons
» qu'il va pêcher à vingt ou trente
» brasses de profondeur, & qu'il avale
» tout entiers quoique très-gros; on ne
» les tue ordinairement que lorsqu'il est
» occupé à faire sa pèche, car il a pour
» veiller à sa sûreté de grands yeux saillans
» & très-vifs, couronnés d'un cercle
jaune & rouge. » *Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 45.*

XX. Le *tornoviarsuk* des mêmes mers glaciales en Groënland, qui est un oiseau maritime de la taille d'un pigeon, & approchant du genre du canard; il paroît difficile de déterminer la famille de cet

---

Tartares de la Crimée, sont obligés, par leurs derniers Traités avec les Ottomans, d'en envoyer un chaque année à la Porte, orné d'un certain nombre de diamans. *Histoire générale des Voyages, tome VI, page 604.*

oiseau, dont Egède ne dit rien davantage. *Diction. Groënl. Hafniæ*, 1750.

XXI. Outre les oiseaux de Pologne, connus des Naturalistes, & dont Rzaczynski fait l'énumération, il en nomme quelques-uns « qu'il ne connoît, dit-il, que par un nom vulgaire, & qu'il ne rapporte à « aucune espèce connue; il y en a parti- « culièrement trois qui, à leurs habitudes « naturelles, paroissent être de la tribu « des aquatiques fissipèdes. »

Le *derkacz* « ainsi nommé de son cri *der der*, fréquemment répété; il habite « les prés bas & aquatiques; sa taille est « approchante de celle de la perdrix; il « a les pieds hauts & le bec long (ce « pourroit être un râle.) «

Le *haystra* qui est d'assez grande taille, « de couleur rembrunie, avec un gros « & long bec; il pèche dans les rivières « à la manière du héron, & niche sur les « arbres. «

Le troisième est le *krzyczka* qui pond « des œufs tachetés dans les joncs des « marais. «

XXII. L'*arau* ou *kara* des mers du Nord; « c'est un oiseau plus gros que

» le canard ; ses œufs sont très-bons à » manger, & sa peau sert à faire des four- » rures ; il a la tête, le cou & le dos noirs ; » le ventre bleu ; le bec long, *droit*, noir & *pointu.* » *Histoire générale des Voyages, Tome XIX, page* 270 ; à ces traits, l'*arau* ou *kara* doit être une espèce de plongeon.

XXIII. Le *jean-van-ghent* ou *jean-de-gand*, des Navigateurs hollandois au Spitzberg (*Recueil des Voyages du Nord, tome II, page* 110), « lequel est, » disent-ils, au moins aussi gros qu'une » cygogne & en a la figure ; ses plumes » sont blanches & noires ; il fend l'air » sans remuer presque les ailes, & dès » qu'il approche des glaces il rebrousse » chemin ; c'est une espèce d'oiseau de » fauconnerie, il se jette tout d'un coup » & de fort haut dans l'eau, & cela fait » croire qu'il a la vue fort perçante ; on » voit de ces mêmes oiseaux dans la mer » d'Espagne, & presque par-tout dans la » mer du Nord, mais principalement dans les endroits où l'on pèche le hareng. »

Ce *jean-de-gand* pourroit bien être la grande

grande mouette ou grand goëland que nous avons ſurnommé le *manteau noir.*

XXIV. Le *hay-ſule*, que les Écoſſois, dit Pontoppidan, appellent le *gentilhomme*, & qui nous paroît être auſſi une eſpèce de mouette ou de goëland, peut-être la même que le *ratzher* ou *conſeiller* des Hollandois; quoi qu'il en ſoit, nous tranſcrivons ce que dit Pontoppidan de ſon oiſeau-gentilhomme, mais avec le peu de confiance qu'inſpire cet Évêque norwégien, toujours près du merveilleux dans ſes anecdotes & loin de l'exactitude dans ſes deſcriptions. « Cet oiſeau, dit-il, ſert de ſignal aux pêcheurs du hareng; il « paroît en Norwège à la fin de janvier, « lorſque les harengs commencent à entrer « dans les golfes, il les ſuit à la diſtance « d'une lieue de la côte; il eſt tellement « avide de ce poiſſon, que les pêcheurs « n'ont qu'à mettre des harengs ſur le « bord de leurs bateaux pour prendre des « *gentilhommes.* Cet oiſeau reſſemble à « l'oie, il a la tête & le cou comme la « cygogne, le bec plus court & plus gros; « les plumes du dos & du deſſous des « ailes d'un blanc-clair; une crête rouge, «

„la tête verdâtre & noire; le coû & la poitrine blancs.„ *Histoire Naturelle de Norwège*, *par Pontoppidan*; *Journal étranger*, *février* 1757.

XXV. Les *pipelînes*, dont je ne trouve le nom que dans Frézier (*page* 74), & qui *ont*, dit-il, *de la ressemblance avec l'oiseau de mer appelé mauve*; la mauve est la mouette; mais il ajoute que les pipelines *sont de très-bon goût*, ce qui ne ressemble plus aux mouettes, dont la chair est très-mauvaise.

XXVI. Les *margaux*, dont le nom usité parmi les marins, paroît désigner des fous ou des cormorans, ou peut-être les uns & les autres. « Le vent n'étant „pas propre pour sortir de la baie de „Saldana, dit Flaccourt, on envoya deux „fois à l'îlet aux *margaux*, & à chaque „voyage on emplit le bateau de ces „oiseaux & de leurs œufs; ces oiseaux „gros comme une oie, y sont en si grande „quantité, qu'étant à terre, il est impos- „sible qu'on ne marche sur eux; quand „ils veulent s'envoler, ils s'empêchent „les uns les autres; on les assomme en

l'air à coups de bâton lorſqu'ils s'élèvent. » *Voyage à Madagaſcar, par Flaccourt; Paris*, 1661, *page* 250.

« Il y avoit en la même *île (des oiſeaux* près du cap de Bonne-eſpérance *)* dit « François Cauche, des *margots* plus gros « qu'un oiſon, ayant les plumes griſes, « le bec rabattu par le bout comme un « épervier; le pied petit & plat avec « pellicule entre les ergots; ils ſe repoſent « ſur mer; ils ont une grande croiſée « » d'ailes; font leurs nids au milieu de » l'île, ſur l'herbe, dans leſquels on ne trouve jamais que deux œufs. » *Voyage à Madagaſcar; Paris*, 1651, *page* 135.

« En un canton de l'*île (aux oiſeaux*, route du Canada), dit Sagar Théodat, « étoient des oiſeaux ſe tenant ſéparés « des autres & très-difficiles à prendre, « pour ce qu'ils mordoient comme chiens, « & les appeloit-on *margaux.* » *Voyage au pays des Hurons; Paris* 1632, *page* 37.

A ces traits, nous prendrions volontiers le margau pour le *ſchag* ou *nigaud*, petit cormoran, dont nous avons donné la deſcription.

XXVII. Ces mêmes *nigauds* ou *petits cormorans*, nous paroiſſent encore indiqués dans pluſieurs Voyageurs ſous le nom d'*alcatraz* (*b*), bien différent du véritable & grand alcatraz du Mexique, qui eſt un pélican. (*Voyez l'article du pélican.*)

XXVIII. Les *fauchets*, que nous rapporterons à la famille des hirondelles de mer. « Le déſordre des élémens (dans » une grande tempête,), dit M. Forſter, » n'écarta pas de nous tous les oiſeaux; » de temps en temps un *fauchet* noir vol- » tigeoit ſur la ſurface agitée de la mer, » & rompoit la force des lames en s'ex- » poſant à leur action. L'aſpect de l'océan » étoit alors ſuperbe & terrible. (*Second* » *Voyage de Cook, tome II, page* 91.) » — Nous apercevions de hautes terres » hachées (à l'entrée oueſt du détroit de

---

(*b*) Hiſtoire des Incas; *Paris*, 1744, *tome II*, *page* 277. — Voyage de Coréal; *Paris*, 1722, *tome I*, *page* 345. — Hiſtoire générale des Voyages, *tome I*, *page* 448; & *tome IV*, *page* 533. On lit à ce dernier endroit cité, que « pendant la nuit les » alcatraz prennent leur eſſor auſſi haut qu'il leur » eſt poſſible, & mettant la tête ſous une de leurs

Magellan), & couvertes de neige presque « jusqu'au bord de l'eau; mais de grosses « troupes de fauchets nous faisoient es- « pérer de prendre des rafraîchissemens si « nous pouvions trouver un havre. » *Idem, tome IV, page* 13. — Fauchets par les 27 degrés 4 minutes de latitude sud; & 103 degrés 56 minutes longitude ouest, les premiers jours de mars. *Idem, tome II, page* 179.

XXIX. Le *backer* ou *becqueteur* des habitans d'Oëland & de Gothland, que nous reconnoissons plus sûrement pour une hirondelle de mer, aux particularités qu'on nous apprend de son instinct. Si quelqu'un va dans l'endroit où ces « oiseaux ont leurs nids, ils lui volent « autour de la tête & semblent vouloir « le becqueter ou le mordre; ils jettent « en même temps un cri *tirr, tirr*, sans «

---

ailes, ils se soutiennent quelque temps avec « l'autre jusqu'à ce que le poids de leur corps « les faisant approcher de l'eau, ils reprennent « leur vol vers le ciel; ainsi répétant plusieurs « fois la même chose, on peut dire qu'ils dorment « en volant. » Il est peu nécessaire sans doute d'avertir que toute cette relation n'est qu'une fable.

» cesse répété. Le backer vient tous les » printemps en Oëlande, y passe l'été & » quitte ce pays en automne; son nid » lui coûte moins de peine que celui » des hirondelles ordinaires; il pond » deux œufs & les met à plate-terre dans » le premier endroit où il se trouve; » cependant il a l'instinct de ne jamais » les déposer au milieu des herbes hautes; » s'il pond sur un terrein sablonneux, » il y fait seulement un petit creux de peu » de profondeur; ses œufs ont la grosseur » de ceux de pigeons, grisâtres & tachés » de noir; cet oiseau couve pendant quatre » semaines; si on met sous lui de petits » œufs de poule, il les fait éclore en » trois semaines, & les *poulets nés ainsi* » *sont très-méchans, sur-tout les mâles.* » Le vent, même le plus fort, ne peut » l'empêcher de se tenir immobile en l'air, » & quand il a miré sa proie, il tombe » plus vîte qu'un trait, & accélère ou » ralentit son mouvement, selon la pro- » fondeur à laquelle il voit le poisson » dans l'eau; quelquefois il n'y enfonce » que le bec, quelquefois aussi il s'y » plonge tellement que l'on ne voit plus

au-dessus de l'eau que la pointe de ses « ailes & une partie de sa queue : il a « le plumage gris ; toute la moitié supé- « rieure de la tête d'un noir de poix ; le « bec & les pieds couleur de feu ; la queue « semblable à celle de l'hirondelle. Plumé, « il n'est guère plus gros qu'une grive. « *Description d'un oiseau aquatique de l'île de Gothlande ; Journal étranger, février* 1758.

XXX. Le *vourousambé* de Madagascar, ou *grisêt* du Voyageur Flaccourt (*page* 165), est vraisemblablement aussi une hirondelle de mer.

XXXI. Le *ferret* des îles Rodrigue & Maurice, dont Leguat fait mention en deux endroits de ses Voyages. « Ces oiseaux, dit-il, sont de la grosseur & « à peu-près de la figure d'un pigeon ; leur « rendez-vous général étoit le soir dans un « petit îlot entièrement découvert, on y « trouvoit leurs œufs pondus sur le sable « & tout proche les uns des autres, néan- « moins ils ne font qu'un œuf à chaque « ponte... nous emportames trois ou quatre « douzaines de petits, & comme ils étoient « fort gras, nous les fimes rôtir ; nous «

» leur trouvames à peu-près le goût de » la bécassine, mais ils nous firent beaucoup » de mal, & nous ne fumes jamais depuis » tentés d'en goûter... Étant retournés » quelques jours après sur l'île nous trou- » vames que les ferrets avoient abandonné » leurs œufs & leurs petits dans tout le » canton où nous avions fait notre cap- » ture....... Au reste, la bonté des œufs » nous dédommagea de la mauvaise qua- » lité de la chair des petits; pendant notre » séjour nous mangeames plusieurs milliers » de ces œufs; ils sont tachetés de gris & plus gros que des œufs de pigeon. » *Voyage de François Leguat; Amsterdam*, 1708, *tome I, page* 104; *& tome II, pages* 43 *&* 44.

Ces ferrets paroissent être des hirondelles de mer, & il seroit doublement intéressant d'en reconnoître l'espèce, par rapport à la bonté de leurs œufs, & à la mauvaise qualité de leur chair.

XXXII. Le *charbonnier*, ainsi nommé par M. de Bougainville, & qu'aux premiers traits on prendroit pour une hirondelle de mer, mais qui aux derniers, s'ils sont exacts, en paroît différent. « Le char-

bonnier, dit M. de Bougainville eſt de « la groſſeur d'un pigeon ; il a le plumage « d'un gris-foncé avec le deſſus de la tête « blanc, entouré d'un cordon d'un gris « plus noir que le reſte du corps ; le bec « effilé, long de deux pouces & un peu « recourbé par le bout ; les yeux vifs, les « pattes jaunes, ſemblables à celles des « canards ; la queue très-fournie de plumes « arrondies par le bout ; les ailes fort « découpées & chacune d'environ huit à « neuf pouces d'étendue. Les jours ſuivans « nous vimes beaucoup de ces oiſeaux « (c'étoit au mois de janvier & avant « d'arriver à la rivière de la Plata). » *Voyage autour du monde, tome I.er in-8.° pages* 21 *&* 22.

XXXIII. Les *manches de velours*, *mangas de velado* des Portugais, qui ſuivant les dimenſions & les caractères que lui donnent les uns, ſembleroient être des pélicans, & ſuivant d'autres indications, offrent plus de rapport avec le cormoran. C'eſt à l'anſe du cap de Bonne-eſpérance que paroiſſent les manches de velours ; on leur donne ce nom ou parce que leur plumage eſt uni comme du velours (*Hiſ-*

toire générale des Voyages, t. I, p. 248); ou parce que la pointe de leurs ailes est d'un noir velouté (*Tachard, page* 58), & qu'en volant leurs ailes paroissent pliées comme nous plions le coude (*Hist. des Voy. ibid.*) Suivant les uns ils sont tous blancs, excepté le bout de l'aile qui est noir; ils sont gros comme le cygne ou plus exactement comme l'oie (*Mérolla, dans l'Histoire générale des Voyages, tome IV, page* 534); selon d'autres, ils sont noirâtres en-dessus & blancs en-dessous (*Tachard*).

M. de Querhoënt dit qu'ils volent pesamment, & ne quittent presque jamais le haut-fond; il les croit du même genre que les *margaux d'Ouessan*. (*Remarques faites à bord du Vaisseau du Roi la* Victoire, *par M. le vicomte de Querhoënt*): or ces margaux, comme nous l'avons dit, doivent être des cormorans.

XXXIV. Les *stariki* & *gloupichi* de Steller qu'il « dit être des oiseaux de » mauvais augure sur mer; les premiers » sont de la grosseur d'un pigeon, ils ont » le ventre blanc, & le reste de leur » plumage est d'un noir quelquefois tirant

ſur le bleu; il y en a qui ſont entiè- « rement noirs avec un bec d'un rouge de « vermillon, & une huppe blanche ſur « la tête. «

Les derniers, qui tirent leur nom de « leur ſtupidité, ſont gros comme une « hirondelle de rivière. Les îles ou les « rochers ſitués dans le détroit qui ſépare « le Kamtſchatka de l'Amérique en ſont « tous couverts; on dit qu'ils ſont noirs « comme de la terre d'ombre qui ſert à « la peinture, avec des taches blanches « par-tout le corps. Les Kamtſchatdales, « pour les prendre, n'ont qu'à s'aſſeoir « près de leur retraite, vêtus d'une péliſſe « à manches pendantes; quand ces oiſeaux « viennent le ſoir ſe retirer dans des trous, « ils ſe fourrent d'eux-mêmes dans la « péliſſe du chaſſeur qui les attrappe ſans « peine. «

Dans l'eſpèce des *ſtariki* & des *glou-* « *pichi*, ajoute Steller, on compte le « *kaiover* ou *kaior*, qu'on dit être fort « ruſé; c'eſt un oiſeau noir avec le bec « & les pattes rouges; les Coſaques l'ap- « pellent *iſwoſchiki*, parce qu'il ſiffle « comme les conducteurs de chevaux. »

Hiſtoire générale des Voyages, tome XIX, page 271.

Ni ces traits, ni ces particularités, dont une partie même ſent la fable, ne rendent ces oiſeaux reconnoiſſables.

XXXV. Le *tavon* des Philippines, dont le nom *tavon* ſignifie, dit-on, *couvrir de terre*, parce que cet oiſeau qui pond un grand nombre d'œufs, les dépoſe dans le ſable & les en couvre. Du reſte, ſa deſcription & ſon hiſtoire, dont Gemelli Carreri eſt le premier auteur (*Voyage autour du monde; Paris*, 1719, *tome V, page* 266), ſont remplies de tant de diſparates, que nous ne croyons pas pouvoir les rapporter ici autrement qu'en les rejetant en note (*c*).

(*c*) De pluſieurs oiſeaux ſinguliers des îles, le plus admirable par ſes propriétés eſt le *tavon*. C'eſt un oiſeau de mer, noir & plus petit qu'une poule, mais qui a les pieds & le cou aſſez longs; il fait ſes œufs dans des terres ſablonneuſes; leur groſſeur eſt à peu-près celle des œufs d'oie; ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt qu'après que les petits ſont éclos, on y trouve le jaune entier ſans aucun blanc... on rôtit les petits ſans attendre qu'ils ſoient couverts de plumes; ils ſont auſſi bons que les meilleurs pigeons. Les Eſpagnols

XXXVI. Le *parginie*; nom que les Portugais donnent, suivant Kœmpfer, à une sorte d'oiseau que le Japonois *Kanjemon*, trouva sur une île en allant de Siam à Manille; les œufs de ces oiseaux sont presque aussi gros que des œufs de poule, on en trouve pendant toute l'année sur cette île, & ils furent d'une grande ref-

---

mangent souvent dans le même plat la chair des petits & le jaune de l'œuf; mais ce qui suit mérite beaucoup plus d'admiration; la femelle rassemble ses œufs jusqu'au nombre de quarante ou cinquante, dans une petite fosse qu'elle couvre de sable, & dont la chaleur de l'air fait une espèce de fourneau. Enfin, lorsqu'ils ont la force de secouer la coque & d'ouvrir le sable pour en sortir, elle se perche sur les arbres voisins; elle fait plusieurs fois le tour du nid en criant de toute sa force, & les petits excités par le son, font alors tant de mouvemens & d'efforts, que forçant tous les obstacles, ils trouvent moyen de se rendre auprès d'elle. Les tavons font leurs nids aux mois de mars, d'avril & de mai, temps où la mer étant plus tranquille, les vagues ne s'élèvent point assez pour leur nuire; les matelots cherchent avidement les nids le long du rivage; lorsqu'ils trouvent la terre remuée, ils l'ouvrent avec un bâton & prennent les œufs & les petits qui sont également estimés. *Histoire générale des Voyages, tome X, page* 411.

ſource pour la ſubſiſtance de l'équipage de ce Voyageur japonois. *Kœmpfer, Hiſtoire Naturelle du Japon, tome I, pages* 9 & 10. On voit que l'on ne peut reconnoître, ſur cette ſeule indication, le *parginie* des Portugais.

XXXVII. Le *miſago* ou *biſago* que le même Kœmpfer compare à un épervier (*tome I, page* 113) : il n'eſt guère plus reconnoiſſable que le précédent, mais nous croyons néanmoins devoir le ranger parmi les oiſeaux aquatiques, puiſqu'il ſe nourrit de poiſſon. « Le *miſago*, dit-il, » vit principalement de poiſſon ; il fait » un trou dans quelque rocher ſur les côtes » & y met ſa proie ou ſa proviſion ; & » l'on a remarqué qu'elle ſe conſerve auſſi » parfaitement que le poiſſon mariné ou » l'*altiar* ; & c'eſt la raiſon pourquoi on » l'appelle *biſagonohuſi* ou l'*altiar* de » Biſago ; elle a le goût extrêmement ſalé » & ſe vend fort cher. Ceux qui découvrent » cette eſpèce de garde-manger en peuvent » tirer un grand profit, pourvu qu'ils n'en prennent pas trop à-la-fois. »

XXXVIII. Enfin, les *açores*, ſur leſquels nous n'avons point d'autre renſei-

gnement que celui-ci. « Le nom d'*açores* « fut donné aux îles qui le portent, à cause « du grand nombre d'oiseaux de cette « espèce qu'on y aperçut en les décou- « vrant. » *Histoire générale des Voyages, tome I, page* 12.

Ces oiseaux açores ne sont pas sans doute d'une espèce inconnue; mais il n'est pas possible de les reconnoître sous ce nom, que nous ne trouvons indiqué nulle autre part.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans les deux Volumes.

A

B

C

D

E

F

G

H

J

K

M

P

R

S

T

Fin de la Table.

CONCORDANCE

CONCORDANCE
ET
TABLE ALPHABÉTIQUE
DES NOMS
DES OISEAUX.

A

ALCUBIGI,

B

CHEVALIER

D

ENDT,

F

FULMAR,

G

H

I

K

L.

M

N

O

OISEAUX

P

PERDRIX

PIGEON

Q

R

S

T

Dd v

U

V

W

Y

Z

ADDITION.

FIN de la Table des Oiseaux & du XVIII.e & dernier de leur Histoire Naturelle.



